

ARTS + SPECTACLES



François Carrier
antiperformeur

Page 4

Fantasia 2001
médium saignant

Page 2

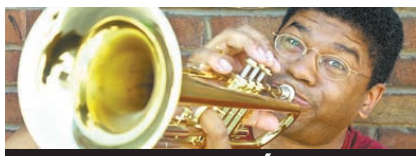
Final Fantasy



La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | JEUDI 5 JUILLET 2001

Câline de blues!



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

Écrivain, chroniqueur littéraire à *La Presse* et grand amateur de jazz, Stanley Péan nous livre au fil du Festival ses réflexions sur cette musique qui le passionne.

Allez savoir pourquoi, quatre fois sur cinq, la proposition « je n'aime pas le jazz » est complétée par cette subordonnée : « Mais j'aime bien le blues, par exemple. » Ce refrain exprime à quel point l'un ne va pas sans l'autre, même si la plupart des gens tiennent mordicus à les distinguer. On ne le dira pourtant jamais trop : le jazz et les autres avatars de la musique afro-américaine découlent tous du blues, lui-même rejeton des *work songs* du Sud esclavagiste et frère profane du negro spiritual. Va pour la leçon d'histoire. Si je continuais, on pourrait me confondre avec le pédagogue Wynton Marsalis, dont la connaissance théorique du blues ne se traduit hélas ! pas en capacité de le faire vivre, ainsi qu'on l'a constaté dimanche.

Pour vérifier le succès du blues, du moins dans sa forme figée où prédomine la guitare électrique, il suffit de se pointer du côté de la scène extérieure qui lui est consacrée. *Come rain or shine*, peu importe la qualité du band, vacanciers et vacancières s'y attroupent par milliers. Ce public enthousiaste, prêt à défier pluie et vent pour écouter Jim Zeller, le Stephen Barry Band, Jimmy James ou les Leroy's, n'a qu'une envie : *Let the good times roll*, comme dans la chanson.

Même si, avant l'émergence du rap, le blues a été le véhicule privilégié de la contestation des conditions de vie de Noirs américains, il n'est cependant pas fait que

Même si, avant l'émergence du rap, le blues a été le véhicule privilégié de la contestation des conditions de vie de Noirs américains, il n'est cependant pas fait que de lamentations et d'apitoiement sur soi.

de lamentations et d'apitoiement sur soi. *Good or bad, happy or sad*, les blues sont souvent empreints d'une bonne dose d'ironie et d'autodérision, de cet humour qui fait cruellement défaut à Dan Philip de la Ligue des Noirs. Accuser le Festival de jazz d'exploiter les Noirs et réclamer des excuses sous peine de boycott de l'événement à cause d'une simple caricature, voilà qui témoigne d'un asservissement à la rectitude politique et d'une soif d'attention médiatique qui ne sert en rien la cause noire. Tant qu'à faire, comme l'a suggéré mon pote Popaul, la SPCA devrait s'indigner de l'utilisation abusive de l'image du chat comme emblème du Festival de jazz !

S'il me fallait formuler une plainte, je l'adresserais plutôt à la Ville de Montréal, qui devrait penser à aménager des espaces de stationnement et de voies de circulation réservés aux taxis près des emplacements des festivals qui paralysent le centre-ville l'été. Quiconque a tenté de se trouver une voiture, un soir de pluie soudaine, en conviendra avec moi...

On trouvera toujours des raisons de se plaindre, certaines sensées et d'autres moins. Par exemple, il est vrai qu'un tas de clubs qui présentent du jazz à longueur d'année figurent dans le programme officiel du Festival et que les médias n'en ont jamais fait de cas « parce qu'ils ne s'étaient pas donné une étiquette d'off-festival », ainsi qu'ironisait l'autre jour Alain Simard, président du Festival de jazz. Cela n'invalide pourtant pas les griefs des musiciens locaux qui ont fondé la manifestation parallèle. Inutile de jeter de l'huile sur le feu. Je préfère jouir des bons moments, *on ou off*, comme les beaux sets de Bernard Primeau au Club Soda samedi, de François Marcaurette et de Thom Gossage au Lion d'or le même soir, le concert de Patricia Barber et l'époustouflante prestation de Terence Blanchard et Cassandra Wilson au Spectrum lundi.

Et ce n'est pas fini. Mes choix d'ici samedi ? Paolo Fresu et Enrico Rava, Roy Hargrove, François Carrier, le Gil Evans Orchestra et David Sanchez au Festival de jazz ; Tom Walsh, André Duchesne et Adrian Vedady au Off-Festival. Et si je réussis à me dénicher des billets, l'icône Prince à la Place des Arts. Ce n'est pas du jazz, je sais, mais quand la musique est bonne, on n'est pas regardant. *As long as we can let the good times roll...*



João Gilberto, le pape de la bossa-nova, âgé de 70 ans, est en ville. De la visite rare.

Le pape de la bossa-nova

ÈVE DUMAS

ON A DIT qu'il était fou, lunatique, capricieux, imprévisible, qu'il a appris à chanter en s'enfermant des heures durant dans les toilettes de sa soeur Dadainha, que son chat s'est suicidé par désespoir, qu'il vit la nuit, qu'il aime bien imiter Fred Astaire et qu'il a la fâcheuse habitude de toujours arriver en retard à ses concerts... s'il se pointe. Ces anecdotes qui tissent la légende de João Gilberto sont sans doute exagérées, mais elles représentent la seule prise que nous ayons sur cet homme qui se laisse difficilement approcher et encore moins interviewer. Le pape de la bossa-nova, âgé de 70 ans, se laissera toutefois voir et entendre à Montréal pour la première fois, ce soir.

« L'interprète le plus couru du Brésil aime les autres de loin et les déteste de près pour leur indulgence devant l'imperfection, leur indifférence face à l'infinie valeur du détail. Avec João Gilberto, l'exercice de l'interview, forcément piégé, relève de l'arroseur arrosé. Chaque question appelle son double inversé. Chaque événement (un mot, un bruit, une pensée) appelle une chanson », écrivait une journaliste du *Monde*, qui a eu l'insigne honneur de rencontrer la star absolue de la bossa-nova dans son appartement de Rio de Janeiro, en 1991... à 2 h du matin !

Les épanchements n'ont jamais été la tasse de thé de l'homme qui, à la fin des

années 1950, a lancé le « rythme nouveau » ou la « nouvelle vague » (bossa-nova), fusion de samba et de jazz moderne, avec Antonio Carlos Jobim et Vinícius de Moraes et les titres *Chega de Saudade* et *Bim Bom*. La plus belle preuve de cette mythique discrétion du chanteur et guitariste natif de Bahia se trouve dans sa musique. Sa voix proche du murmure, calme, posée, son style minimaliste, épuré ont créé une réelle révolution dans le paysage musical brésilien des années 1960. Jusque-là, on n'y avait toujours entendu que les voix emphatiques à trémolo affecté du bel canto. « Les gens ne comprenaient pas trop cette nouvelle musique. Ils étaient habitués aux grosses voix, raconte Paulo Ramos, musicien brésilien aujourd'hui installé à Montréal. Il a dû vivre des moments difficiles au début. Ça a peut-être à voir avec sa bizarrerie. »

À l'écoute de la simplissime *Bim Bom*, le père du musicien, incrédule, a pris son fils pour un fou. Dans un hôpital psychiatrique de Salvador, on lui a fait passer une batterie de tests. Il recouvrait la liberté une semaine plus tard : plus poète que fou, avaient conclu les médecins !

La voix du Brésil

Si on ne le savait pas si distingué, on dirait qu'il doit faire de jolis pieds de nez à ses détracteurs de la première heure. Aujourd'hui, on le reconnaît officiellement comme étant la voix de la bossa-nova. « Il est à la bossa-nova ce que Miles

Davis a été au jazz cool et Duke Ellington au big band », affirme le saxophoniste Jean-Pierre Zanella, qu'on a déjà qualifié de plus brésilien de nos musiciens québécois. « On a vite associé le Brésil à João Gilberto. Il restera toujours une voix particulière », affirme pour sa part le pianiste Jean-François Groulx. Le phrasé inhabituel de Gilberto, son canto falado (chant parlé), sa façon bien particulière de marier accords et voix, toujours en léger décalage (un effet surnommé *batida*) ont véritablement permis de crier à la révolution rythmique.

« C'est Gilberto qui a vraiment donné un visage à la bossa-nova, croit Paulo Ramos. Il a apporté ce qui manquait pour définir le style. En arrivant avec sa petite voix et sa façon si particulière de jouer la guitare, il a créé une musique plus sophistiquée, plus subtile que tout ce qui s'était fait au Brésil dans le passé. »

« João Gilberto, c'est vraiment la voix du Brésil que tout le monde connaît. Lorsque Jobim est venu à Montréal (au Festival de jazz, en 1986), se rappelle Pierre Verville, ce n'était pas ce que les gens voulaient entendre. Ils s'attendaient en fait à entendre Gilberto. Cette fois-ci, ils ne devraient pas être déçus. » L'humoriste est un grand amateur de musique brésilienne. En 1992, il a même présenté un spectacle à L'Air du temps pour lequel il avait appris 40 chansons en portugais.

Voir BOSSA-NOVA en C4

La première légende mauricienne du troisième millénaire

La cité de l'énergie **KOSMOGONIA** La nuit des temps

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
819-536-8516
1-866-900-CITÉ
infocite@qc.aira.com
www.citedelenergie.com

PRÉSENTE À SHAWINIGAN

Juste pour rire fait son cinéma

MARC-ANDRÉ LUSSIER

UNE DIZAINE de longs métrages inédits (dont deux sont présentés en première mondiale !), 17 courts métrages francophones, autant sinon plus du côté anglophone, et des hommages.

Du 12 au 22 juillet, le cinéma comique a droit de cité au cinéma Le Parisien, au Cinéma ONF, de même qu'à la Cinémathèque québécoise.

Du côté des longs métrages, on signale bien sûr la présence de *K2* de Gabriel Pelletier. Le Festival Juste pour rire peut d'ailleurs s'enorgueillir d'offrir aux spectateurs la toute première séance publique (le 12 juillet) de la suite attendue du très estimé *Karmina*.

La Vérité si je mens 2 de Thomas Gilou (énorme succès public dans l'Hexagone cette année), *La Tour Montparnasse infernale* de Charles Nemes, une comédie mettant en vedette le duo Éric et Ramzy, et *H.S.* de Jean-Paul Lilienfeld (avec Dieudonné et Lambert Wilson) défendront l'honneur de la France dans une sélection compétitive où l'on compte aussi quelques films américains, dont *Hedwig and the Angry Inch* de John Cameron Mitchell, lequel a déjà obtenu le prix du public au Festival de Sundance cette année.

Le gros coup du festival constitue toutefois la présentation, en

première mondiale s'il vous plaît, du nouveau film des frères Farrelly. Le célèbre tandem, responsable d'édifiants classiques comme *Dumb & Dumber* ou *There's Something About Mary*, offrira au monde *Osmosis Jones*, une comédie mettant en vedette Bill Murray. *Dean Quixote* d'Orion Walker est aussi un premier mondial.

Iron Ladies, un film thaïlandais inspiré de l'histoire d'une équipe de volleyball formée de travestis, et *Kids in the Hall: Same Guys, New Dresses* du Canadien Dave Foley, sont aussi attendus.

Les projections de ces longs métrages auront lieu au cinéma Le Parisien.

Tout court !, une section consacrée aux courts métrages humoristiques francophones, est de retour pour la quatrième année. Divisée en deux programmes, la sélection, puisée à même les festivals internationaux, est présentée au Cinéma ONF. Il en est de même pour la cinquième présentation du pendant anglophone *Eat My Shorts* et, en plus tardu, *Eat My Twisted Shorts*.

Des hommages à l'acteur comique Toto et à la légendaire formation Monty Python sont par ailleurs rendus à travers des programmes présentés à la Cinémathèque québécoise du 11 au 29 juillet.



Final Fantasy, un film en images de synthèse inspiré du jeu PlayStation, lancera la manifestation mardi soir.

FANTASIA 2001

Médium saignant

MARC-ANDRÉ LUSSIER

MODESTE petit festival de cinéma de genre à ses débuts, Fantasia s'est vite imposé auprès des amateurs de sensations fortes. L'an dernier, ils furent plus de 75 000 à s'engouffrer dans le cinéma Impérial pour se payer quelques pintes de bon sang et frissonner un bon coup.

Pour sa sixième présentation, qui se tiendra du 10 au 31 juillet, Fantasia, encore une fois associé au Festival Juste pour rire, met à l'affiche une centaine de nouveaux films d'action et d'horreur, des thrillers, des comédies et des sciences-fictions. *Final Fantasy*, un film en images de synthèse inspiré du jeu PlayStation (Sony Computer Entertainment Canada est le commanditaire principal du festival), lancera la manifestation mardi soir.

« Personne ne pourra réduire Fantasia à un seul genre cinématographique ! » a précisé Julien Fonfrède, l'un des directeurs de la programmation, en annonçant la teneur du cru annuel.

À vue de nez, force est d'admettre que la nouvelle sélection tend vers l'éclectisme. Même si les extraits présentés hier aux journalistes révèlent toujours leur bonne dose d'hémoglobine et d'effets gore, on sent quand même ici la volonté d'élargir un peu le terrain de jeu.

Cinq longs métrages sont présentés en première mondiale. *Millenium Actress* de Satoshi Kon est probablement le plus attendu d'entre eux. Le réalisateur de *Perfect Blue* (prix du public à Fantasia en 1997) revient à Montréal avec un nouveau long métrage d'animation sous le bras, lequel promet un voyage à travers le Japon du XX^e siècle.

When Strangers Appear de Scott Reynolds (*Heaven*), un thriller « carburant à l'action éfrénée et au suspense », *Dead Creatures* d'Andrew Parkinson, une production britannique dont on dit qu'elle est plus près de Ken Loach que du cinéma de genre, *Jeepers Creepers* de Victor Salva (*Powder*), une histoire « à facture classique mais très gore » produite par Francis Coppola, et

\$la\$hers de Maurice Devereaux (*Lady of the Lake*), une satire québécoise dans laquelle des concurrents américains participant à un jeu de télévision nippon doivent combattre des choses horribles pour survivre jusqu'à la fin, sont aussi des primeurs mondiales.

On remarque bien sûr une forte présence asiatique à la fête, notamment une sélection importante de films japonais. Soulignons à cet égard la venue au festival du cinéaste Kiyoshi Kurosawa, lequel présentera au public montréalais son plus récent film *Seance*. On notera aussi la présentation d'une série télévisée nipponne qui, avec quelques extraits seulement, a soulevé hier l'hilarité générale. *The Fucon Family*, une série diffusée au Japon dans le cadre d'une émission humoristique du style de *Saturday Night Live*, met en scène une famille américaine vivant à Tokyo, dont tous les membres sont interprétés par des mannequins. Surréalisme garanti.

Fantasia propose aussi cette année la plus importante sélection de films coréens jamais présentée au festival ; un panorama sélectif du cinéma de Hong Kong (parmi lequel *Bruce Law Stunts*, un documentaire sur le célèbre cascadeur) ; une sélection internationale (*Ghost World* avec Thora Birch et Steve Buscemi) ; de même qu'une curiosité qui réjouira tous les nostalgiques de la grande époque du film catastrophe. *Crash Landing* s'inscrit en effet dans la plus pure tradition d'*Airport*, à la différence que la catastrophe aérienne se déroule cette fois dans la Chine communiste. Il faudrait y voir, a-t-on expliqué, la réponse des studios de Shanghai à la vague déferlante des productions commerciales américaines.

Dans un tout autre registre, *Bhopal Express*, un film indien réalisé par Mahesh Mathai, retrace l'horreur des événements de la tragédie de Bhopal en 1984. David Lynch, « notre maître à tous » lit-on dans le communiqué, fut si bouleversé par ce film qu'il a décidé d'en appuyer la sortie nord-américaine.

La programmation principale de Fantasia est de nouveau présentée au cinéma Impérial.



La Vérité si je mens 2 de Thomas Gilou sera en compétition.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

13:00 - # - GREG MOORE - A RACER'S STORY
Document sur la vie et la carrière du pilote de l'écurie Player's. Moore s'est tué en piste à l'âge de 24 ans lors du Marlboro 500 de la série Cart.

19:00 - a - TAM TAM
Du parc de l'Artillerie à Québec, Sébastien Benoit accueille Éric Lapointe et Daniel Boucher.

19:00 - r - LE RETOUR DU JEDI
Le plus ambitieux des films de la «première» série de *La Guerre des étoiles*.

19:30 - P - UNION LIBRE
L'invité de Christine Bravo est Arturo Brachetti.

20:00 - O - GRANDS REPORTAGES
À l'occasion de la comparution de Slobodan Milosevic devant le Tribunal pénal international, on présente ce soir un reportage sur l'ancien chef du gouvernement yougoslave et sa femme Mira. Au moment de la réalisation de ce document, il y a deux ans, l'accusé était toujours au pouvoir.

20:00 - X - MUSICOGRAPHIE-IGGY POP
On retrace ce soir le parcours singulier de l'artiste, très lié aux compositeurs de musiques de films depuis quelques années, depuis ses exploits rocamboliques au sein du groupe proto-punk The Stooges jusqu'à sa collaboration avec David Bowie.

21:00 - A - HIROSHIMA MON AMOUR
Les mots de Marguerite Duras résonnent encore aujourd'hui comme à l'époque. Ce film d'Alain Resnais est un pur chef-d'oeuvre.

22:35 - A - UNE SEMAINE DE VACANCES
Beau film à caractère intimiste réalisé par Bertrand Tavernier. Portrait sensible d'une enseignante épuisée, interprétée avec conviction par Nathalie Baye.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a	q	Ce soir / q	Estrie ce soir	Tam Tam / Éric Lapointe	Jardin d'aujourd'hui	La Bicyclelette bleue avec Laetitia Casta (4/6)	À la Maison-Blanche	Le Téléjournal	Le Canada / Une histoire populaire	Les Nouvelles du sport	4	4	RC			
	v		La Région ce soir														
TVA	c	j	Le TVA	Tôt ou tard / René Simard	Cinéma / LA GUERRE DES ÉTOILES: LE RETOUR DU JEDI (4) avec Mark Hamill, Carrie Fisher				Le TVA	Tôt ou tard / Les Cyclones	Sports / Lot. (23:19)	Cinéma (23:25)	7	7	TVA		
	o	r	18 heures														
TQ	y	A	Spirou	Branché	Voyage infini / Les Feux de Documentaires - Société / Opticivan			Cinéma / HIROSHIMA MON AMOUR (1) avec Emmanuelle Riva, Eija Okada		Cinéma / UNE SEMAINE DE VACANCES (3) avec Nathalie Baye, Michel Galabru (22:34)			8	8	TQ		
	e	M															
TQS	z	H	Grand Journal (17:00)	Flash / Frank Dubosc	Partis pour l'été / Benoît Langlais	Cinéma / DEMAIN NE MEURT JAMAIS (4) avec Pierce Brosnan, Jonathan Pryce			Le Grand Journal	Flash / Frank Dubosc	Partis pour l'été / Benoît Langlais	Cinéma / LE LIT... (5)	5	5	TQS		
	k																
CTV	t		Pulse	Access...	Yes, Dear	Whose Line is it Anyway?		CSI: Crime Scene Investigation	ER		CTV News	Pulse / Sport	11	11	CTV		
	l		News	Wheel of...	Jeopardy						News		45	58			
CBC	h		CBC News: Canada Now	Pit Pony	Our Hero	Cinéma / DON QUIXOTE (4) Spectacle musical			The National		The National	Cinéma	13	13	CBC		
	d		News	ABC News	Spin City	Frasier	Whose Line is it Anyway?	Who Wants to be a Millionaire?	Women & Cigarettes: A Fatal...		News	Night. (23:35)	22	22			
ABC	b		News	CBS News	E.T.	Big Brother		CSI: Crime Scene...	48 Hours			Late (23:35)	21	21	ABC		
	g		News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Spy TV	Will & Grace	Just Shoot me	ER	Tennis (23:35)	20	23			
NBC	j		NewsHour	Bus. Report	Explorer	Old House	Hometime	Mystery! / Hetty Wainthropp	Cinéma / WILL SUCCESS SPOIL... (4)			Cinéma	43	20	NBC		
	o		BBC News	Bus. Report	NewsHour	Nature / Wild Side, New York	Nova / Japan's Secret Garden	Secrets of the Dead	BBC News	Charlie Rose			46	24			
PBS	1		Night Court	NewsRadio	Law & Order	Biography / Sandra Dee	Cinéma / A FRIEND IN DEED (5) avec Peter Falk, Richard Kiley	Law & Order					47	39	PBS		
	2		Jazz Collection: James Carter	Videos	Arts, Minds	Backroom Beat	Cinéma / DESK SET (4) avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn	NYPD Blue					72	34			
CABLE	3		Contact Animal / Les Reptiles	Objectif Science	Monde et Mystères	Biographies / Pocahontas	Drôles de dames	Trésors					31	31	CABLE		
			...DW-TV	...Pologne	Italvision...	Téléroman italien	Comunita	Scots	Mini-série	Horizons libanais		Irlande	14	14			
CANAUX	(Educational Psychology	Gestion de la croissance PME	...voyage	Quartier latin	Introduction à la mécanique	Imagine	Branche-toi.qc.ca			Le Cégep...	18	26	CANAUX		
	5		Crocodile Hunter / Elephants	Summer@...	You Asked...	Wild Discovery	Wild Discovery	Secrets of Science	Survival / Into the Flames	Summer@...	You Asked...		37	37			
CANAUX			Golfs...	Vu d'en haut	D'ici &...	Airport	Les Treks...	...dehors	Croisières à la découverte...	Le sport...	D'ici &...	Vidéo Guide / Le Caire	23	51	CANAUX		
	-		Lion King's	Gargoyles	Jett Jackson	Alf	Honey, I Shrunk the Kids	Cinéma / GREYSTOKE: THE LEGEND OF TARZAN... (3)	Baseball Fever (23:10)					68			
CANAUX	6		Sabrina	3rd Rock...	Seinfeld	Drew Carey	Miniserie / Dean Koontz's Sole Survivor avec Billy Zane (2/3)	Nikki	...your Love	Home...	Star Trek		36	46	CANAUX		
	w		News (17:30)	Canada...	Flash...	E.T.	Friends	Will & Grace	Just Shoot me	Stand up Montreal	Prime Bus.	Sports	3	3			
CANAUX			Histoire de... / Chapeau de Panama	L'Histoire à la une		Kennedy		Cinéma / LA GUERRE À SEPT ANS (3) avec S. Rice-Edwards, S. Miles				Angleterre...	25	53	CANAUX		
			Great Train Stories	Tour of Duty		People's Century / Red Flag		Cinéma / THE FALKLANDS WAR: THE UNTOLD STORY (3)	Tour of Duty				49	47			
CANAUX			Pet Project	...Doctor	Moneysense	...Homes	...Wheels	...Homes	Extra	The Lofters	Graveyard...	Circus	...Wheels	...Homes	71	29	CANAUX
	x		B.O.F. Musique	Max Musique		Musicographie / Iggy Pop	Classic Albums / Meat Loaf	Max Lounge	Duo Benezra	Musicographie / Iggy Pop			32	48			
CANAUX	8		Top5M+com	Clip (18:33)	S Club 7...	Clip		Groove	La Courbe	Mon 1er clip	Clip		30	30	CANAUX		
	9		BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Journal	The Passionate Eye	The National	the fifth estate	Life and Times			48	25			
CANAUX	0		Euronews	Cap. Actions	Journal RDI	...à l'écoute	Sloba et Mila	Le Téléjournal et Le Point	...à l'écoute	Le Canada aujourd'hui	Culture-choc		19	19	CANAUX		
	!		RDS ce soir	Sports 30 Mag	Tennis / Wimbledon - demi-finales féminines			Sports 30 Mag	Sport Gillette	Impact Mag			33	33			
CANAUX			Brigade des mers	Direction: Sud	Fréquence Crime		L'Hôpital Chicago Hope		La Loi & l'Ordre	Affaires non classées			24	52	CANAUX		
			ENG	Dead Man's Gun	Wellcome to Paradox		F/X	Cinéma / FRANKIE STARLIGHT (5) avec Anne Parillaud					40	40			
CANAUX			Highlander	Babylon 5	Sliders		Angel		Star Trek: Voyager	X-Files				32	CANAUX		
)		Sportscentral	Last Word...	Inside, PGA	World Pool Championship		Sportscentral	Inside, PGA	Last Word...			38	38			
CANAUX	..		Lunatiques	Branché...	Panorama	Villages...	Un enfant...	Le Feu sacré	Tournois de l'histoire	Cinéma / DROIT DE VISITE (5) avec Corinne Clauca	Déclit!				CANAUX		
	Z		TWA 800 - The Investigation	The Secret of Stonehenge	Secrets of Forensic Science	Ancient Ancestors	Supersleuths / Son of Sam	Secrets of Forensic Science					39	27			
CANAUX	#		Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Devil Rays			Sportsdesk					Off the Record	28	28	CANAUX	
	Y		La Classe...	J. Bravo	Ed, Edd...	...Mimi?	A. Anaconda	...le meilleur	Simpson	Quads!	X-Men	Ned... triton	Simpson	A. Anaconda	34		45
CANAUX	P		Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Union libre / Arturo Brachetti	Écrans...	Boulevard du palais / La Jeune Morte		Les Arts...	Journal belge	Soir 3		15	15	CANAUX	
	+		Art Attack	Kratts'...	Fragile Nature / Seahorses	Studio 2		The Catherine Cookson Story	Masterworks / Le Dortoir	Allan Gregg	Studio 2		74	56			
CANAUX	U		Maigrir auj.	Les Copines	Cinéma / SI QUELQU'UN AVAIT SU... (6) avec Kellie Martin			Quand la vie est un combat	Sortie gaie	Les Copines	Éros et Compagnie		35	44	CANAUX		
			CitéMag	Cap sur...	Micro-Info 2.0		Vos droits	CitéMag	CitéMag	Rendez-vous avec...	Action emploi		9	9			
CANAUX			... (17:30)	Légende...	Dawson		...galaxie	Radio Enfer	La vie à cinq				16	16	CANAUX		
	\$		Powerpuff	Yvon of...	...Rupert	Screech...	Dragon Ball	Radio Active	Big Wolf...	Student...	Freaky...	Goosebumps	Worst Witch	Story Studio		44	18
CANAUX			Mystères de l'au-delà	...nerdz	Grand Test	Extraterrestres	Battlestar Galactica		Aux frontières de l'inexpliqué	Chroniques du paranormal			26	54	CANAUX		
			CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00		23h30	VD

NATHALIE PETROWSKI

npetrows@lapresse.ca

Goodbye Mordecai

Je n'ai rencontré Mordecai Richler qu'une fois dans ma vie. C'était il y a quelques années, chez Grumpy's, un sinistre trou de la rue Bishop où il avait trouvé refuge après un bien-cuit tenu en son honneur au Ritz. Je m'étais avancée vers lui pour lui serrer la main, qui n'était ni molle ni moite mais veloutée et chaude comme la fourrure d'un chat. Je me souviens avoir été frappée par la douceur et la timidité qui émanaient de sa personne voûtée et rabougrie. Comment un homme aussi aimable dans la vie, m'étais-je demandé, peut-il être aussi cynique, amer et de mauvaise foi quand il écrit ?

La réponse est arrivée hier dans un déluge de textes publiés dans tous les journaux du pays, la plupart empreints de tendresse et de nostalgie, y compris le témoignage de son fils Noah.

En les parcourant, je n'ai pas pu m'empêcher de m'interroger sur cette curieuse manie que nous avons de nous passionner pour la vie des gens une fois que cette vie est finie.

Si ce qui a paru hier dans les journaux avait été publié l'année dernière ou il y a 10 ans, ceux qui considéraient Mordecai comme l'ennemi public numéro un du Québec auraient peut-être mis de l'eau dans leur vin, du miel dans leur fiel et un bémol à leur hystérie.

Moi en tout cas, j'aurais su pourquoi malgré toutes les insanités que Mordecai a pu écrire, j'ai toujours été incapable de le haïr et au demeurant de le prendre au sérieux. Pourquoi aussi j'éprouvais à son endroit, sans même le connaître, tant de sympathie que de l'admiration.

Chose certaine, j'ai aujourd'hui une meilleure idée de qui était cet immense écrivain qui a si bien chanté sa ville et qui passait

pour l'être le plus seul du monde alors qu'en réalité, il vivait avec la même femme depuis 40 ans, une Florence qu'il aimait tendrement et dont il a eu, non pas un, ni deux, mais cinq enfants !

J'ai encore peine à croire que l'ours mal léché et grognon, imbibé d'alcool et de tabac du matin jusqu'au soir, ait pu avoir une vie de famille, conduire ses enfants à l'école, se balader avec eux le long des quais de Paris, tenter maladroitement de leur expliquer les choses du sexe et de la vie, aller les chercher au poste de police quand ils déconnaient, s'inquiéter de leur consommation abusive de drogue ou commenter, en s'abstenant de tout jugement moral, leurs premiers écrits. Le texte de Noah est à cet effet éloquent. Le fils y trace le portrait d'un père parfois dur, intransigeant et bourru, mais néanmoins ouvert, disponible et sincèrement préoccupé par le bonheur et le bien-être de son abondante progéniture.

En parlant d'abondance, depuis sa mort, ses détracteurs les plus féroces reviennent inmanquablement sur cette insulte suprême adressée aux grands-mères québécoises qu'il a traitées de truies dans son tristement célèbre article du *New Yorker* paru au début des années 90.

J'ai retrouvé la citation exacte dans le bouquin de Nadia Khouri, *Qui a peur de Mordecai Richler*.

« Depuis que l'Église catholique a perdu toute influence, écrit Richler, le taux de natalité des Québécois est en chute libre alors qu'il était autrefois le plus élevé en Amérique du Nord, les familles comptant souvent



douze et même seize enfants. Cette fécondité exténuante qui revenait à prendre les femmes pour des truies était impunément encouragée par l'abbé Lionel Groulx. »

Si vous avez lu la même chose que moi, Mordecai dénonce d'abord et avant tout les diktats imposés par l'Église. Il ne dit pas mesdames que vous étiez des truies obscènes. Il dit plutôt que l'obscénité de votre condition, c'est qu'on vous prenait pour des truies. Nuance.

Évidemment, Richler aurait pu utiliser des expressions moins outrancières comme génitricies, machines à reproduire ou même vaches laitières, mais il a choisi pour la force de son évocation, et parce que c'était tout à fait dans son style, l'image de la truie. Et pourquoi pas ? Les mots n'existent-ils pas pour qu'on s'en serve ? Depuis quand un écrivain ouvertement satirique n'est-il pas libre d'écrire ce qu'il veut dans le style, grossier ou gracieux qu'il choisit ? Depuis quand un pamphlétaire doit-il ménager ses effets ou freiner ses excès de langage ?

Je pose la question tout en sachant que la réponse n'est pas affaire de style ni de vocabulaire.

Le drame de l'article du *New Yorker* et des autres, tout aussi calamiteux, qui ont suivi, ce n'est pas que Mordecai écrivait des abominations au sujet des Québécois. C'est qu'il le faisait dans leur dos, à l'intérieur de prestigieuses publications américaines, à la manière d'un traître vengeur et ricanant.

Je me suis longtemps demandé pourquoi Mordecai n'avait pas commencé par laver

son linge sale en famille au lieu d'aller déballer son tas puant le ressentiment chez le voisin. Pourquoi a-t-il refusé la confrontation brutale mais franche avec ses concitoyens québécois ? Pourquoi s'est-il montré incapable de crier tout le mal qu'il pensait d'eux à leur visage même ?

Certains répondront que c'était par mesquinerie et par lâcheté. D'autres évoqueront sa méconnaissance profonde d'une société qu'il a choisie stupidement de démolir plutôt que de chercher à comprendre.

La version que je préfère se trouve dans *Qui a peur de Mordecai Richler*. Nadia Khouri y évoque le nom de Dame Jacqueline, célèbre pâtissière de North Hatley et passionnée du nationalisme qui était à la fois amie avec René Lévesque et avec Richler. Peu avant sa mort en 1993, Dame Jacqueline confia qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance aux frasques de Mordecai, y voyant le « signe d'un mystérieux amour blessé pour le Québec ».

Nadia Khouri a retrouvé les traces de cet amour déçu dans *Oh Canada ! Oh Québec* où, écrit-elle, « des pages entières disent la mélancolie des rendez-vous manqués, la nostalgie des enfances partagées et l'attachement à un Montréal perdu ». Un Montréal d'avant Adrien Arcand et l'inquiétante ferveur des écrivains proclamant « À bas les Juifs » que connut Richler, enfant.

L'image de l'enfant blessé et exclu, devenu méfiant et amer à l'âge adulte, est triste mais reconfortante. Elle nous dit que sous la cruauté, il y avait un cœur. C'est en pensant à ce cœur secret et enfoui que je dis goodbye à Mordecai. Goodbye et sans rancune.



Photo Associated Press

La Material Girl

Madonna ouvre sa tournée en Grande-Bretagne

Agence France-Presse

LONDRES — La diva de la musique pop, Madonna, a ouvert hier soir sa tournée en Grande-Bretagne devant une foule de 16 000 fans au Earl Court de Londres.

La chanteuse, âgée de 42 ans, a fait son apparition sur une scène recouverte de glace sèche entourée d'un orchestre dont les membres étaient revêtus de combinaisons rose, avant de lancer à la foule: «*God save the Queen*».

Plusieurs des spectateurs avaient payé plusieurs centaines de dollars pour voir Madonna, achetant des billets sur l'Internet ou au marché noir.

Le show de Madonna a inclus notamment une démonstration d'arts martiaux avec une traversée dans les airs au dessus de la scène de la chanteuse et de deux danseurs soutenus par des harnais, dans le style du film *Crouching Tiger, Hidden Dragon*, pendant le chant *Sky Fits Heaven*.

Madonna a ensuite chanté *I Deserve It*, une chanson qu'elle a dédiée à son mari anglais Guy Ritchie, 31 ans, qu'elle a épousé en décembre dernier.

Accord entre les acteurs et les studios

Agence France-Presse

LOS ANGELES — Les syndicats d'acteurs, qui représentent 135 000 comédiens, et les représentants des grands studios de cinéma et de télévision d'Hollywood sont parvenus dans la nuit de mardi à hier à un accord sur la convention collective, a-t-on appris de source syndicale.

« Je suis enchanté que les deux parties soient parvenues à un accord juste pour tous », a affirmé le président du syndicat des acteurs (SAG), Williams Daniels.

« Nous avons ouvert ces négociations centrées sur l'amélioration des salaires et des conditions de travail des adhérents de base de notre syndicat (...) et je suis convaincu que les deux parties sont parvenues à de solides avantages pour ce groupe », a

déclaré pour sa part Shelby Scott, présidente de la Fédération américaine des Artistes de radio et de télévision (AFTRA).

L'accord, dont les détails n'ont pas été divulgués, prévoit une hausse du salaire minimum, une augmentation significative des droits d'auteur sur les chaînes de télévision câblées, des contributions additionnelles à la couverture médicale et des dispositions nouvelles sur la transmission par Internet.

Cet accord intervient après sept semaines de négociations. La convention collective, qui est renégociée tous les trois ans et expirait samedi dernier à minuit, avait été prolongée pour permettre la poursuite des négociations.

L'an dernier, une grève des acteurs de l'industrie publicitaire avait fait perdre en six mois des centaines de millions de dollars aux deux parties.

Appuyez votre Festival!

En achetant la CARTE DES AMIS du Festival, votre 10\$ va au financement des 350 concerts gratuits

De plus, vous obtenez :

★ UN DISQUE COMPACT GRATUIT

Verve vous offre un disque compact Jazz édition spéciale du Festival



Verve



Une petite carte qui rapporte GROS!

EN VENTE DES MAINTENANT

dans les succursales de la SAQ du Grand Montréal, chez les marchands participants du Complexe Desjardins, chez les grands disquaires de Montréal et à partir du 28 juin sur le site du Festival.

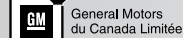
ET VOUS POURRIEZ GAGNER :

★ 10% DE RABAIS

sur les vins du Languedoc-Roussillon dans les succursales SAQ (détails à l'endos de la carte).

★ UN VÉHICULE DE VOTRE CHOIX PARI 4 MODELES

offerts par



★ UN CPG D'UNE VALEUR DE 5000 \$ offert par



★ UN VOYAGE EN Louisiane

offert en collaboration avec l'État de la Louisiane et



★ UNE SÉLECTION DE VINS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

Un cellier de 50 bouteilles de Cavavin et un coffret prestige de Grand Marnier



présente le



en collaboration avec



PHOTO: AGENCE

CET ÉTÉ, JETEZ L'ANCRE AU VIEUX-PORT!

NE MANQUEZ PAS NOS ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES:

Le Centre des sciences de Montréal

Les Grands Voyageurs (voiliers télécommandés)

Océano Massothérapie

Pédalocation

Quadricycle

Vélo Adventure

Découvrez nos nouveautés:

ZAP Vieux-Port (trotinettes électriques)

Le Labyrinthe du hangar 16

(514) 496-PORT

www.vieuxportdemontreal.com

2971 865A

PREP

Blue

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Canada

2969361A



FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

François Carrier, antiperformeur

Le saxophoniste québécois mise sur la liberté et la spontanéité

ALAIN BRUNET

POURQUOI donc François Carrier suscite-t-il autant d'intérêt ? Pourquoi un saxophoniste (alto) relativement limité au plan technique peut-il séduire des dépisteurs de la prestigieuse étiquette ECM et raffer le Juno du meilleur album de jazz contemporain ? Pourquoi est-il le seul musicien québécois à occuper une place dans la prestigieuse série Jazz dans la nuit ?

Sa trajectoire pourrait nous procurer quelques éléments de réponse.

Né à Chicoutimi, élevé à Québec, Carrier s'est pris de passion pour le jazz après avoir écouté un disque de Phil Woods, incontournable souffleur d'alto comme on le sait. Mais l'ado n'était pas prédisposé à la haute performance, son passage au Conservatoire le démobilita de tout académisme.

« On me faisait travailler des gammes, je n'arrivais pas à tenir longtemps car j'étais davantage attiré par l'improvisation libre, la spontanéité. » La rigueur maniaque, très peu pour lui. Trop de règles, trop de conditionnement le rebutent, force est de constater.

Dès l'âge adulte, la nuit eut tôt fait de dominer son existence. La nuit et le jazz. « De 1982 à 1985, conte-t-il, j'ai vécu à Montréal. Je jouais comme un fou, sept soirs sur sept. Je me suis vraiment éclaté. »

Puis le party montréalais prit fin, François Carrier s'est retrouvé de nouveau à Québec avec le goût de jouer, faire carrière dans le jazz, s'exprimer sur toutes les scènes disponibles. Du jazz dans les pousmons, de la poudre dans le nez. D'aucuns ont commencé à le percevoir comme un être virulent, enragé par la vie. Ses problèmes sérieux de consommation de cocaïne l'ont conduit au bord du précipice : coma de trois jours, désintox à Portage, réévaluation obligatoire des priorités.

« Mon parcours musical est loin d'être parfait. À 26 ans je ne me voyais même pas franchir le cap de la trentaine », admet le musicien, qui a dû arrêter de jouer une paire d'années pour trouver son équilibre. Ce qui semble à vue de nez (...) une mission accomplie. À l'orée de la quarantaine, Carrier a appris à gérer son hypersensibilité en complétant ce grand ménage au



Photo VALÉRIE REMISE, La Presse ©

Pour François Carrier, l'ascendant qu'a un musicien sur le public vient de son for intérieur. Pas des gammes qu'il peut jouer dans le tapis.

tréfonds de son âme. En réalisant aussi que l'hypoglycémie dont il est atteint nuisait considérablement à son humeur et sa concentration, le conduisait de surcroît à des émotions extrêmes. Changement radical de régime, donc.

De retour à Montréal depuis quelques années, François Carrier a fait le choix exclusif du jazz original, il a refusé les petits boulots et s'est concentré sur sa propre musique.

Compassion, son dernier album

(étiquette Naxos Jazz) qui lui a valu un Juno canadien, fait état d'une musique aux antipodes de l'athlétisme jazzistique.

« Derrière un musicien, tient-il à rappeler, il y a toujours un être humain. Et le musicien qui s'est trouvé intérieurement ne peut être un imitateur. L'ascendant qu'il a sur son public vient de son for intérieur. Pas des gammes qu'il peut jouer dans le tapis. »

Pour François Carrier, il y a deux façons d'aborder le jazz.

BOSSA-NOVA

Suite de la page C1

« Il y a tout dans la bossa-nova. C'est une musique complète, tant sur le plan rythmique qu'harmonique. Les mélodies sont riches, les textes intéressants, les accords sophistiqués et complexes. L'oreille est vraiment comblée. »

« La musique brésilienne est le reflet de l'âme brésilienne, croit Geneviève Larivière, une autre passionnée. Elle emprunte de son émotion, du passé, de la musique africaine et du fado. » Dans son auberge de Way's Mills (L'Eau vive), en Estrie, celle qui a animé une émission de musique brésilienne sur les ondes de CIMO dans les années 1980 fait exclusivement jouer de la musique provenant du pays de Pelé. Elle passe six mois de l'année au Brésil, à Bahia, la région qui a vu naître le grand João en 1931. « La nature à Bahia est très tropicale. Il y a toujours une brise caressante et une langueur dans le paysage. C'est très sensuel. La voix et l'instrumentation de Gilberto reflètent ça, même si sa musique est finalement très carioca et associée à Rio de Janeiro, on y retrouve toujours quelque chose de Bahia. » Tout naturel, puisque le musicien a vécu les 19 premières années de sa vie dans l'État situé sur le littoral atlantique pour ne gagner Rio qu'en 1950. Après sa séparation, en 1963, de son épouse Astrud, celle qui aura été le grand amour de sa vie, il se terre à New York pour ne regagner Rio qu'au début des années 1980.

Si elle a rencontré bon nombre des grands noms de la musique brésilienne au cours de ses séjours annuels, Geneviève Larivière n'a jamais croisé l'oiseau de nuit sur la plage d'Ipanema (celle qui inspira à Jobim et Moraes *The Girl from Ipanema*, chantée en portugais et en anglais par João et Astrud, sur le disque *Getz/Gilberto*, 1963). Elle l'a toutefois vu en concert, à Salvador, non loin de sa « résidence secondaire ». « J'étais assise dans la sixième rangée. C'était très intime. Il ne fallait pas parler. C'était fascinant de le voir jouer. Sa main gauche se promène constamment sur sa guitare ; il change d'accords à une vitesse incroyable. C'était spectaculaire et très émouvant aussi. »

Personnalité capricieuse

Un journaliste du quotidien français *Libération* qui assistait, en juillet 2000, à Barcelone, à un rare concert du maître de la bossa-nova, écrivait que Gilberto n'avait pas fait mentir sa légende. « Il com-

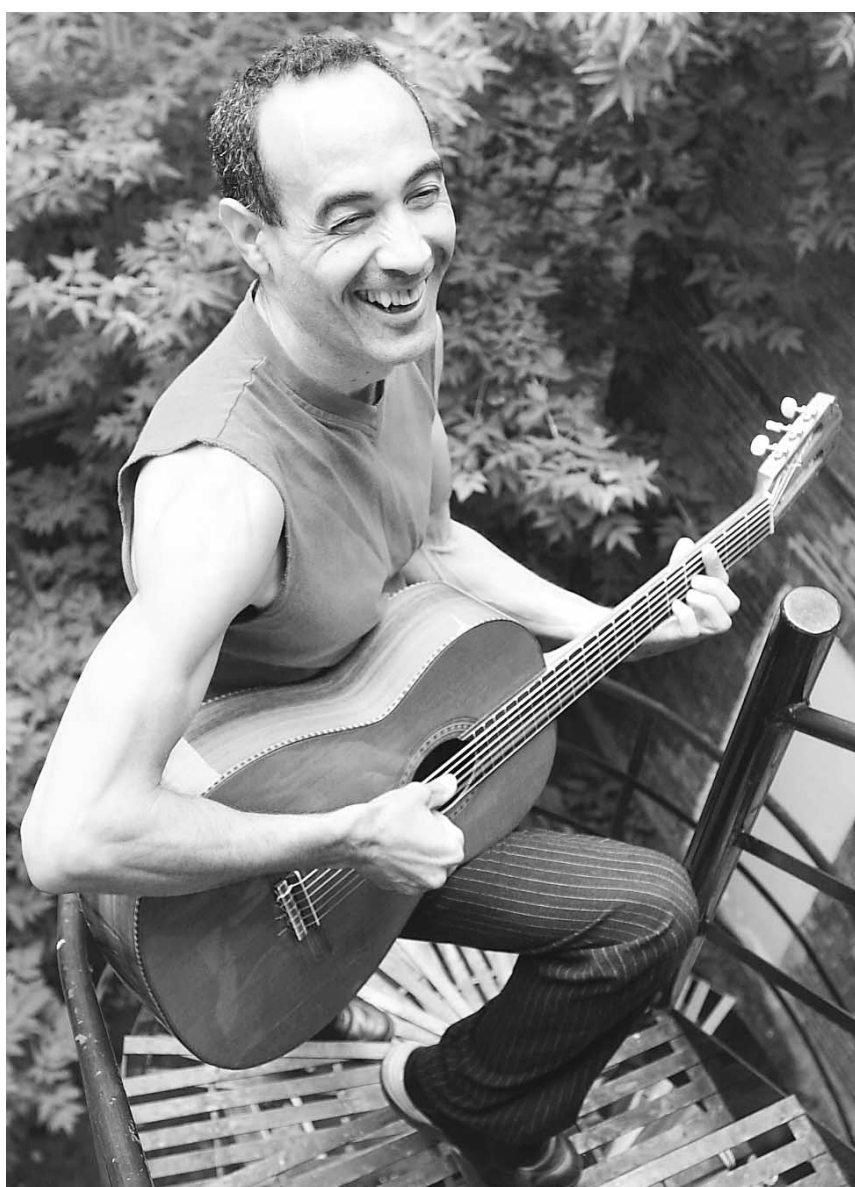


Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

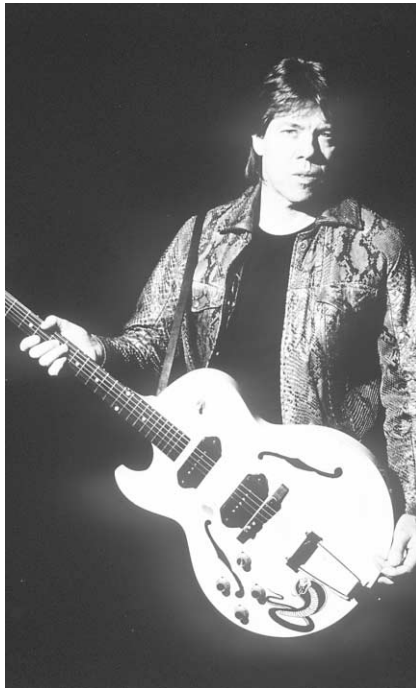
« C'est Gilberto qui a vraiment donné un visage à la bossa-nova », croit le musicien brésilien installé à Montréal Paulo Ramos.

mence par demander qu'on monte le son de sa guitare, et puis « un son moins métallique, ça fait pling pling », marmonne-t-il, agacé. Après *Chega de Saudade*, grand moment : « Une personne a siffloté pendant tout le morceau. L'accompagnement était... dispensable, lâche-t-il d'un air imperturbable. »

De toute évidence, les années n'ont pas eu raison de la personnalité capricieuse du grand perfectionniste. Celle-ci le suit au quotidien. Geneviève Larivière partage une délicieuse (et dernière !) anecdote que lui avait confiée Gilda Mattoso, veuve de Vinicius de Moraes et grande amie de Gilberto. « João aime beaucoup l'eau de

coco, mais pas n'importe laquelle. Il faut qu'elle vienne de la baraque située sur la plage à 20 km au sud. Lorsque Gilda et João arrivent à destination, il commande son eau de coco, s'installe, sort sa guitare — qu'il promène partout où il va — et se met à jouer. Le propriétaire de la baraque, ne sachant pas à qui il a affaire, déclare : « Il a beaucoup de talent, mais il ne chante pas assez fort ! » Même 40 ans et une révolution plus tard, son beau chant surré ne fait toujours pas l'unanimité sur la plage d'Ipanema.

JOÃO GILBERTO en solo à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, ce soir, 20 h 30.



George Thorogood

Cinq questions à... George Thorogood

PHILIPPE RENAUD

« Ah oui ! Montréal. Dis donc, le Spectrum, il tient toujours debout ? » La dernière fois qu'il a fait le Spectrum, c'était en 1993. On en est encore à ramasser les morceaux... Accompagné de son groupe, les Destroyers, l'insatiable bluesman à la voix abîmée par les alcools de grain forts et les cigarettes se produit ce soir et demain au Métropolis. George Thorogood franchira bientôt le cap des 50 ans, mais sur scène, il a encore l'énergie d'un jeune débutant. Le solide noyau de fans montréalais qu'il s'est conquis l'attend de pied ferme et le gosier sec... Servons-lui donc un cinq questions *on the rocks*.

Q Vous semblez adorer jouer au Spectrum...

R Je n'ai jamais connu de mauvaise soirée dans cette salle. Je me souviens que Rubin (Fogel) nous y avait amenés tout juste après l'ouverture. Il m'avait demandé : « George, que penses-tu de cet endroit ? » Je lui avais répondu qu'il n'était pas question de jouer ici, que c'était trop gros ! Aujourd'hui, c'est comme chez moi. Il y a une bonne *vibe*, j'y suis à l'aise et le son est toujours bon.

Q Vous avez choisi d'être rockeur plutôt que joueur de baseball, regrettez-vous votre choix ?

R Laisse-moi te poser une question : si t'avais à choisir entre devenir un joueur de baseball ou une rock star, que choisirais-tu ? Ben voilà, rock star, c'est mieux ! Ce qui est bien, c'est qu'en étant rock star, tu peux être complètement lavé, défoncé et être un héros quand même. Une carrière d'athlète, c'est assez bref, alors que la musique que je fais restera toujours dans le cœur des fans.

Q Parlez-moi de votre amour pour le blues...

R En fait, j'aime toutes sortes de musiques : le rock, le country — j'adore Hank Williams. Mais je préfère le rock. Le blues, j'en écoutais surtout au début, pour apprendre à jouer de la guitare. J'avais compris assez tôt que pour bien jouer du rock, il fallait que j'apprenne les riffs de blues. Les guitaristes que j'admire, Keith Richards, John Hammond, Chuck Berry et Clapton, ont tous commencé comme ça, en jouant du blues.

Q Vous sentez-vous parfois prisonnier de votre répertoire, condamné à rejouer *Bad to the Bone* et autres succès ?

R Pas du tout, c'est toujours un plaisir de les faire. Je suis un gars de concert, et ces chansons marchent bien, alors... Ça me rappelle... Une fois, je croise Bob Dylan. Il me dit : « George, j'aime beaucoup cette chanson, *One Bourbon, One Scotch, One Beer*... » À partir de ce moment-là, c'était décidé : cette chanson, elle resterait à jamais dans mon set ! Si elle est assez bonne pour Dylan, elle est assez bonne pour moi.

Q Êtes-vous vraiment le *party animal* que vous paraissez être ?

R (Ironique) Ben oui, je fête comme un malade. Tous les jours et tous les soirs. Avec ma femme et ma petite fille, on est toujours saouls. Je te dis, personne ne peut nous suivre...

« D'une part, séduire à tout prix en usant de ses connaissances techniques. De l'autre, jouer avec l'intention de faire une offrande à l'univers. À ce titre, le bouddhisme m'a appris les trois règles de base qui m'ont permis d'arriver à mes fins : étoffer sa connaissance, être capable de faire le vide, faire preuve de compassion. »

Fort intéressant au demeurant, ce récit pourrait masquer quelques symptômes que l'on se doit de vérifier. François Carrier nous sert-il un tel laïus antiperformance pour ainsi camoufler ses propres limites ?

« Bien au contraire, rétorque-t-il, je suis parfaitement conscient de mes limites. J'écoute les saxophonistes montréalais Rémi Bolduc et André Leroux, leur technique est supérieure à la mienne. J'assistais au concert de Joe Lovano, sa maîtrise est absolue. Alors moi, qu'est-ce que je fais là-dedans ? J'annule ? Bien au contraire, je continue. »

Cela étant, Carrier fut le premier étonné de remporter un Juno dans la catégorie jazz contemporain, décerné en mars dernier à Toronto. « Lorsqu'on m'a nommé, je croyais qu'ils s'étaient trompés. Plus tard, plusieurs personnes impliquées dans le monde du jazz canadien m'ont laissé entendre clairement que je ne méritais pas ce trophée. »

Cette mesquinerie ne l'a aucunement ébranlé. François Carrier persiste et signe. « Mon concept, je suis en train de le trouver. Nous sommes en train de le trouver, en fait. Michel Lambert, mon batteur, et Pierre Côté, mon contrebassiste, sont aussi responsables de ce son — le pianiste Steve Amiraault fait aussi partie du projet. Ensemble, nous créons une oeuvre collective, nous cherchons à atteindre la liberté. »

Liberté, mets-en. Aucune répétition n'a été planifiée avant le concert de ce soir. La rencontre du Gesù reposera sur des structures relativement simples, à l'intérieur desquelles s'exprimeront des musiciens ici et maintenant, « des structures qui permettent la spontanéité et la création ».

Derrière le musicien, il y a un être humain, devra-t-on se rappeler...

LE FRANÇOIS CARRIER QUARTETTE sera en spectacle ce soir à 22 h 30 à la salle du Gesù.

NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui

Chanson blues

Nicola Ciccone était des FrancoFolies l'an dernier ; cette fois, il s'attaque au Festival de jazz. Le chanteur populaire trahira sa voix satinée dans la boue, le temps d'un concert de blues inédit.
> Scène Labatt Blues, 19h et 23h

Jazz

Curieuse bibitte musicale qui bénéficie du soutien de la European Jazz Festival Organisation, Dezoriental regroupe cinq musiciens installés en France. Un oud, des percussions, un tuba, une guitare et un accordéon ? À découvrir.
> Club du Maurier, 20h et 22h

Reggae

La scène reggae française est vivace, comme en témoignent tous ces groupes qui toastent dans la langue de Molière. La formation Djama se compose de musiciens issus des quatre coins du monde comme autant d'épices à leur musique.
> Scène du Maurier, 20h et 22h

Groove

Les Américains de Liquid Soul sont des habitués de notre ville. Depuis leur première apparition au Festival de jazz (98), leur jazz-funk solide a su conquérir nombre de Montréalais. Toujours un plaisir de les revoir.
> Scène General Motors, 21h et 23h

Tango

Voici une denrée rare sur les scènes extérieures du festival : le tango. Les danseurs chevronnés et les amateurs de cette sensibilité musicale argentine ne sauraient manquer l'excellent Ensemble Tango Vivo de Montréal.
> Carrefour General Motors, 21h

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Est-ce la faute à Arto Lindsay?



PHILIPPE RENAUD

CIEL D'UN GRIS opaque, éclairs, pluies diluviennes: les oiseaux volaient bas et les festivaliers couraient à l'abri. Hier soir, au centre-ville jazzé, le début de la soirée fut pour le moins désastreux. Heureusement, dès 20h30, les averses se sont estompées, et la programmation extérieure a pu reprendre son cours normal. On a eu peur, mais pas trop longtemps.

À 18h, notre roi du drum, Guy Nadon, entamait sa série de quatre concerts sur la grande scène. En format trio (contrebasse, saxophone alto et batterie), le batteur montréalais répandait des morceaux jazz doux-doux à l'attention d'une masse respectable de spectateurs. De toute façon, il n'y avait pas déjà tant de jazzophiles sur l'aire du festival, peut-être à cause des ciux menaçants... Le trio a eu le temps de jouer quelque 40 excellentes minutes avant qu'une douche froide vienne ralentir l'ardeur des festivaliers. La pluie, c'est bon pour rincer l'asphalte de ses poussières, pas de ses spectateurs... On se reprendra demain, alors qu'il remettra ça en quintette.

Seulement voilà, si Guy Nadon et sa bande ont calmé les dieux de la météo par leur jeu inspiré et des pièces fluides, swingants et mélodiques, à quelques pas de là, un Arto Lindsay endiablé les provoquaient carrément. C'est à croire que la foudre serait arrivée par lui: dans un Spectrum plein aux trois quarts, le guitariste d'avant-garde défiait les lois de l'harmonique en pinçant nerveusement les cordes de sa rutilante guitare bleu poudre. L'accompagnant sur scène, un second guitariste, un claviériste, un bassiste et un batteur qui élaboraient une structure rythmique stable, un genre de rock teinté de jazz, de funk, sur lequel reposaient les chansons de Lindsay.

On se serait presque cru au Festival de Victoriaville, ce qui n'est pas une tare, loin de là. Il donnait parfois l'impression de jouer seul, sans porter trop attention à ce que font ses musiciens. Mais encore, n'est-ce pas le style propre à Lindsay? Comme sur ses albums, on ne peut que trouver le résultat intrigant et expérimentalement séduisant, mais tellement déstabilisant... D'où les remous dans l'atmosphère. Lindsay, l'oeil de la tornade.

Ainsi, de 18h30 à 20h30, la programmation fut complètement chamboulée. Les premières éditions des concerts de blues et de la série Tropiques ont été annulées. Idem pour le prometteur trio Bourioua/ Galante/ Zanella, dont la découverte fut remise à 22h.

À 20h, seule la scène où se produisait la formation reggae Jah Children et Singer Judah était en opération. La formation tentait d'assécher les spectateurs, à grands coups de solos de guitare et d'incantations rasta, plutôt agréables mais sans surprises. Et le concert de la formation cajun Kingfish a débuté à 20h45 avec trois quarts d'heure de retard.

Le service des communications du Festival de jazz a fait savoir qu'aucune décision ne devait être prise quant à l'annulation ou au report de spectacles. Dans ces conditions, les artistes restent sur le qui-vive dans leur loge, en attendant que la température se calme. Et s'ils ne doivent jouer que 15 minutes, même devant trois personnes sous un seul parapluie, eh bien ce sera toujours ça. On le saura pour les prochains jours...

Enfin, quelques mots sur le deuxième concert de Manu Chao, au Métropolis. Encore une fois, le Français que l'Amérique du Sud a adopté exerça sur les Montréalais son incroyable pouvoir d'attraction. Le Métropolis était archiplein.

De l'avis des fans qui assistèrent également au concert de la veille, celui d'hier soir fut «moins Mano Negra, plus Mano Solo». Peut-être à cause de la guitare électrique du principal intéressé qui n'émettait aucun son dans le premier quart du concert? Très bon, énergique, mais un brin linéaire, dans ce reggae-ska-latino mur à mur. On en gardera tout de même un impérissable souvenir.



Photo VALÉRIE REMISE, La Presse ©

Zachary fête le 4 juillet

Zachary Richard a célébré la fête nationale de son pays en participant au défilé de la Louisiane, hier au Festival de jazz. Avant de monter sur scène, Zachary a marché en compagnie de sa compatriote la lieutenant-gouverneure de la Louisiane Kathleen Babineaux-Blanco. La ministre québécoise de la Culture, Diane Lemieux, et le président du Festival de jazz, Alain Simard, étaient aussi de la partie quelques heures avant que le ciel ne tombe sur la tête des festivaliers.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Roy Hargrove : un premier spectacle décevant.

Frisquet, le quintette de Roy Hargrove



ALAIN BRUNET

ON VOUS A présenté Roy Hargrove comme un musicien hautement jubilatoire. On vous a assuré que ses concerts étaient de longues fiestas, que le musicien était un animateur hors pair, qui savait catalyser le talent de ses collègues et galvaniser tous les publics. Hier au Monument-National, on a eu droit à un contre-exemple de ce dont Hargrove est capable au plan de l'ambiance.

Compétent à n'en point douter, le quintette du trompettiste a livré hier un hard bop impeccable... et froid. Mines sérieuses, rivées sur leur instrument, s'appliquant à perpétuer un jazz moderne sans le transcender.

Larry Willis, on le sait, est un grand pianiste de jazz... qui ne s'est pas éclaté hier. Le batteur Willie Jones, lui, ne semblait pas parfaitement à l'écoute de ses collègues; il jouait tout simplement trop fort. Le plantureux Jessie Davis nous aura servi des soli plus habités; ce son de sax alto descend de Cannonball Adderley, Arthur Blythe. Qui s'en plaindra? Quant au contrebassiste Gerald Cannon, il a assuré un soutien rythmique honnête. Chic dans son complet gris, Roy Hargrove a fait son

boulot. Ses improvisations s'inscrivaient aussi dans la mouvance néo-hard bop, mais hier, il n'y avait rien pour jeter par terre tout jazzophile averti.

Pas un seul mot entre les pièces, des jazzmen concentrés et sérieux. On espère que l'ami Roy pourra respirer par le nez l'air montréalais... car il lui reste encore trois concerts à livrer.

Jjazz latin et flamenco

La rencontre du flamenco et du jazz est connue, Paco de Lucia, John McLaughlin et Al DiMeola ont largement contribué à propulser le genre. Le rendez-vous du jazz latin et du flamenco, toutefois, est un peu moins évident. Pas pour longtemps. Hier, cet amalgame avait gagné des milliers d'adeptes au terme du concert signé Michel Camilo et Tomatito.

Spain, un disque dont le titre s'inspire du classique de Chick Corea (étiquette Lola / Universal), était le menu principal de la soirée au Théâtre Maisonneuve. Il ne fallait évidemment pas s'attendre à de longues séquences introspectives; nos deux comparses ont le sang chaud!

Le Dominicain Michel Camilo est le pianiste idéal pour l'amateur de jazz en devenir. La générosité et l'exubérance de son jeu épâtent systématiquement la galerie. Charmant personnage au sourire très souvent déployé, il vous brasse un clavier comme peu en sont capables, il fait monter des marées de notes jusqu'au balcon, il fait preuve d'un sens rythmique hors

du commun, et que dire de sa rapidité. L'ennui, c'est qu'il laisse parfois l'impression d'en beurrer épais.

À sa droite, Tomatito ne déteste pas non plus les élans passionnés et spectaculaires. Vu la nature de son instrument, le virtuose espagnol doit forcément contraster avec le jeu chargé de son collègue. S'il est toujours impressionnant de voir à l'oeuvre un grand spécialiste du flamenco, ça l'est d'autant plus de le voir multiplier les échanges avec un pianiste de jazz hispano-carribéen. Porteurs de deux traditions spécifiques mais issus du même espace linguistique, Camilo et Tomatito auront ravi, épaté, renversé les festivaliers... sans que l'on puisse conclure à un moment exceptionnel de musique.

Carter et Barron

Les mélomanes savent que Kenny Barron est l'un des plus éminents pianistes du jazz moderne. Pas très aventureux jusqu'à une époque récente, on dirait que ce musicien d'expérience s'ouvre à de nouveaux horizons. Hier, au Spectrum, on le retrouvait aux côtés de la violoniste Regina Carter. Force était de constater que la musicienne s'affirme davantage dans le cadre de *Freefall*, un projet plutôt bien, déjà endisqué sur Verve. Un contexte propice au dialogue musical a inspiré Barron, irréprochable, et Carter, dont on a déjà mis en doute la propulsion rapide au rang des solistes vedettes. Chose sûre, cette nouvelle association lui semble bénéfique.

George Benson: trop peu, trop tard

ALAIN DE REPENTIGNY

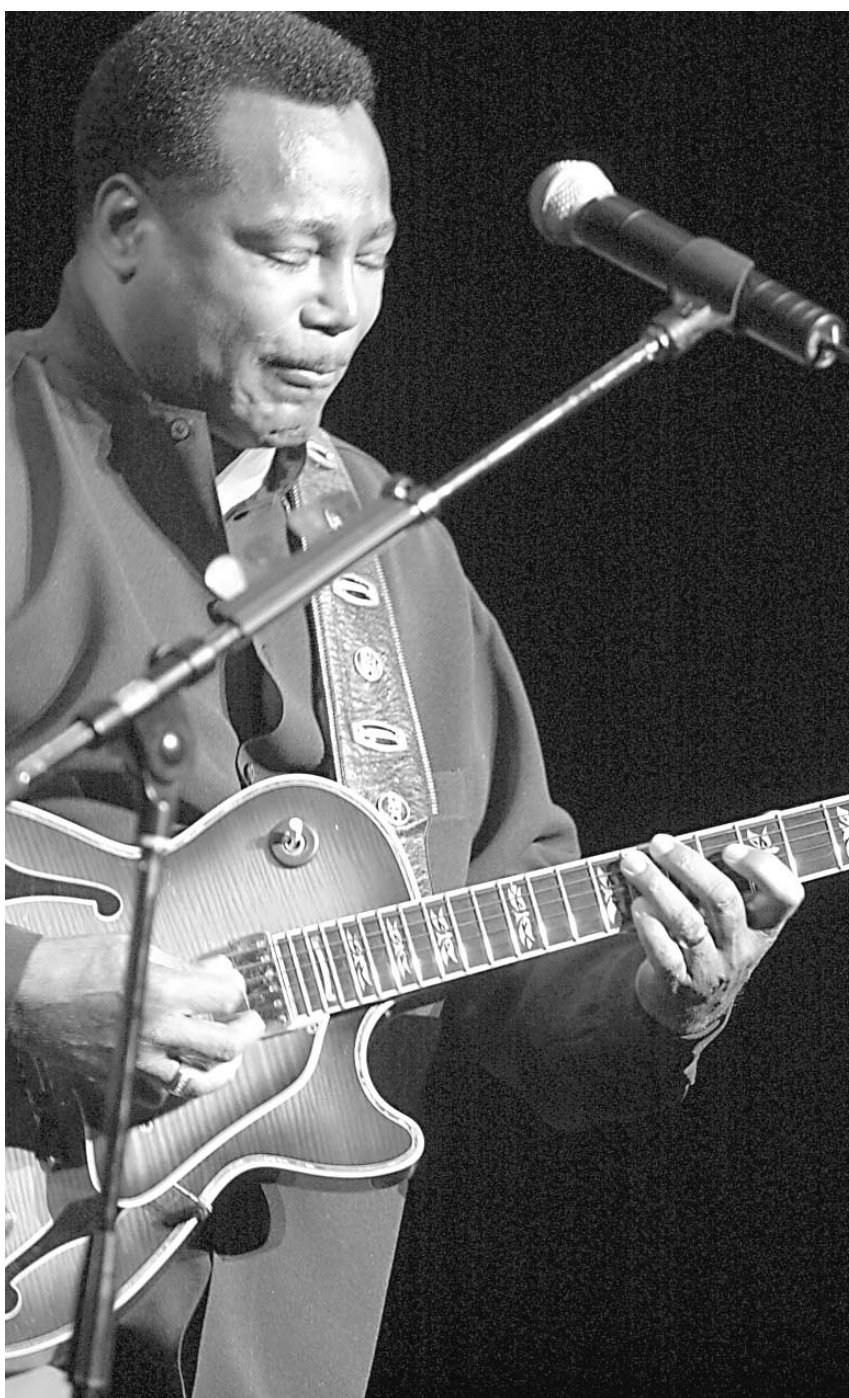


Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

George Benson est un chanteur suave doublé d'un guitariste très doué. Hier, malheureusement, c'est beaucoup plus le clone du chanteur Al Jarreau que l'émule du guitariste Wes Montgomery qui s'est pointé au Festival de jazz.

IL AURA FALLU attendre deux bonnes heures pour une première étincelle dans le spectacle fade de George Benson, hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier. Pendant *On Broadway*, rappel obligatoire depuis la leçon de danse du film *All That Jazz*, le petit jazzman Michel Camilo, qui jouait au théâtre Maisonneuve en début de soirée, a pris la relève du pianiste géant qui officiait depuis 20h35, ses doigts se sont mis à courir sur les notes et une clameur a salué sa première intervention. Puis Benson s'est mis de la partie et le guitariste et le pianiste ont dialogué. Enfin, il y avait du nerf, de l'invention dans ce spectacle qui en manquait cruellement jusque-là.

Entendons-nous, George Benson est un chanteur suave doublé d'un guitariste très doué. Il a tendance à donner généreusement dans la ballade sirupeuse et le funk léger, ce que lui pardonnent aisément ceux qui n'en raffolent pas quand le monsieur leur sert aussi des bribes de musique allumée. Hier, malheureusement, c'est beaucoup plus le clone du chanteur Al Jarreau que l'émule du guitariste Wes Montgomery qui s'est pointé au Festival de jazz.

Le premier segment, qui m'a semblé interminable, mettait en vedette Benson-le-crooner. Du rhythm and blues éminemment prévisible, des chansons qu'il fait toujours (*In Your Eyes, Love X Love*), un peu de scat ça et là, *Turn Your Love Around* pour faire taper des mains, la version anglaise de *La Mer* de Trenet pour laquelle il donne — encore ! — crédit à Bobby Darrin et qui l'incitera, Dieu merci, à reprendre la guitare qu'il boudait depuis une demi-douzaine de chansons.

Il empruntera ainsi d'autres immortelles comme *Stardust* — une version correcte, mais un tantinet en deca de celle de Guy Harvey des Gendarmes — et *The Long and Winding Road* de McCartney, carrément inutile celle-là. Il nous avait déjà servi par le passé un pastiche de Nat King Cole et sa fille Natalie (*Unforgettable*), voilà qu'hier il s'est lancé dans une imitation de Ray Charles, verres fumés et gestuelle à l'appui, chantant *Georgia on my Mind*. Plutôt décevant.

Comme s'il avait gardé toutes ses munitions pour le rappel, il a enfilé *Take Five* de Brubeck, laissant enfin toute la place à sa guitare, la rythmée et un peu drabe *Never Give Up on a Good Thing* et l'incontournable ballade *This Masquerade* enchaînant avec le riff immédiatement identifiable d'*On Broadway*.

C'est alors que Michel Camilo s'est pointé et que Benson est ressuscité, comme s'il avait enfin trouvé le stimulus que ne pouvaient lui fournir ses six musiciens même si — l'autre guitariste qui agissait aussi comme MC nous l'a souligné à gros traits — ils ont accompagné la moitié de la planète pop-soft jazz-r'n'b.

Malheureusement, c'était trop peu, trop tard.



BAS ST-LAURENT

CAVEAU-THÉÂTRE DE TROIS-PISTOLES: * High Life * de Lee MacDougall, comédie dram., m.e.s. Lorraine Côté avec Denis Lamontagne, Jacques Leblanc, Francis Martineau, Patric Saucier. Du 7 juillet au 18 août, mar. au sam. à 20h30. Forfaits disponibles. Réservations: (418) 851-4759.

CANTONS DE L'EST

THÉÂTRE D'EASTMAN: * Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? * Musical de Lor-raine Beaudry avec Tony Conté, Estelle Esse, Joël Legendre, Nathalie Simard, Patrice Bissonnette et Bianca Ortolano. Du 22 juin au 1er sept. 1 877 297-8822.

THÉÂTRE DE BROMONT: * Toc Toc chez Madame Bolduc *, comédie musicale de Lorraine Beaudry avec Nancy Gauthier (La Bolduc). Forfaits souper-théâtre. Du 7 juillet au 15 septembre. Rés.: (450) 534-1606, 1866 LABOLDUC.

VIEUX CLOCHER DE MAGOG: * Dominic et Martin * 1-2-8-9 juin. * François Morency * 15 au 30 juin. * Benoit Paquette * mar. au sam. 3 au 28 juil. * Maxim Martin * dim. lun. de juil. et août. * Lévesque & Turcotte * 31 juil. au 7 oct. 20h30. Rés.: (819) 847-0470. 64, Merry N. Magog.

VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE: Revue musicale * Musicomania * samedi 2-9-16 juin. * Les Fourbrac * du 20 juil. au 1er sept. 20h30. Rés.: (819) 822-2102. 1590, Galt O. Sherbrooke.

CHAUDIÈRE-APPALACHES/
RIVE-SUD DU QUÉBEC

THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL: *Les Menteries du Vendredi* Avec René Gagnon, M.-Claude Michaud, Yvan Benoit, Patricia Tulasne, J.-Marie Moncelet, S. Bonin. Com. de D. Churchill, trad. de J. La Bossière, m.e.s. Sophie Clement. Mar. au ven. 20h30, sam. 19h00 et 21h30. Table gourmande. (418) 884-3344

THÉÂTRE DE LA CHÈVRERIE: * Place au Soleil! *, com. de Chantal Cadieux et Rita Lafontaine, Claude Laroche, Elsa Lessonini, Sylvie Potvin et Pierre Rivard. (819) 344-5550.

LANAUDIÈRE

LES PARAPLUIES DE CHERBOURG: Mise en scène de René Richard Cyr. Du 8 au 25 août. Salle Rolland-Bruneau à Joliette. Souper spectacle disponible. Billets: 450-759-6202.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE: * Ah ! Vous Dirais-je Maman... * Théâtre musical de Michel Duchesne et Anthony Rozankovic, m.e.s. A. Montmorency avec André Montmorency, Sylvie-Catherine Beaudoin, Sylvie Tremblay et Benoît Langlais. Du 15 juin au 8 sept. mer. au sam. à 20h30. (450) 964-1220.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND: * Bonjour Broadway * une pièce de Neil Simon, mise en scène par Yvon Bilodeau avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-André Coallier, Daniel Gadouas, Manon Gauthier, Louise Laprade, Francis Reddy. Du 4 juillet au 1er septembre. 450-589-9198 #5.

THÉÂTRE LA MINE D'ARTS: * Faut Fêter Ça * com. de Alain Hervieux, m.e.s. Danielle Martin avec Lise Dominique, Jocelyne LeFebvre, Louis Appleby, Alain Hervieux et Danielle Martin. Du 20 juin au 1er sept., mer. au sam. 20h30, souper-théâtre 18h au 701, 10e Rg Ste-Marcelline. Rés.: 450-683-8804.

LAURENTIDES

PATRIOTE DE STE-AGATHE: * Yvon Deschamps * dès le 16 juin, du mardi au samedi à 20h00. Spectacle à 30 \$ et souper-spectacle à 52 \$/pers. taxes et service inclus. Aut. 15 nord, sortie 83. Rés.: 1 888 326-3655.

LAURENTIDES

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR: * Splich Splash! * comédie de J. Graham, m.e.s. Claude Maher avec Jacques L'Heureux, Edgar Fruittier, Yves Corbeil, Dominique Leduc, David Savard, Denys Paris et Marie Verdi. Mar. au ven. 20h30, samedi 19h et 22h30. Forfait souper-théâtre à ne pas manquer. Aut. 15 Nord, sortie 60, suivez les masques. Rés.: (514) 990-4343, (450) 227-8466.

MAURICIE

CENTRE CULTUREL DRUMMONDVILLE: (175, rue Ringuet). * Balconville avec Gilles Latulippe, Roger Giguère, Jacques Salvail, France Arbour, Serge Christiaenssens, Diane Saint-Jacques et Louise Matteau. Du 20 juin au 8 septembre 2001, du mer. au sam. à 20h00. forfait souper-théâtre. Prix de groupe. Tél.: 1 800 265-5412 ou (819) 477-5412. Aut. 20 sortie 177.

THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES: * André Le Magnifique * comédie. M.e.s. par Louis Champagne avec Martin Drainville, André Robitaille, Normand Chouinard, Dominique Quesnel et Patrice Robitaille. Dès le 20 juin 2001, du mer. au ven. à 20h30, sam. à 18h et 21h30. Rés.: 819-363-2900. Kingsey Falls

MONTREAL

THÉÂTRE D'ÉTÉ ARTS ET CULTURE DE LA POINTE: * La Fillequette arrière * de Bernard Slade, m.e.s. de Marie Charlebois, avec Jean Pettitclerc, Fanny Mallette, Louise Latraverse, Catherine Dominic, Patrice Coquerneau. Infos et rés.: 514-498-8883.

MONTEREGIE

THÉÂTRE DE MARIEVILLE: * Ah! Six Bons Moines *, com. mus. de S. Turbide avec Septimiu Sever, Serges Turbide, Claude Steben, Jean Faber, Mario Lejeune et Cyrille Beaulieu. Du 25 mai au 29 sept. 1 866 460-4790, 450-460-4790

THÉÂTRE DE ROUGEMONT: * Le Spot idéal *, comédie de John Godber, traduite et adaptée par Michel Tremblay, m.e.s. de Serge Denoncourt avec Catherine Lachance, Donald Pilon, Adèle Reinhardt et Alain Zouvi. Dès le 6 juin. Forfait souper-théâtre, buffet à volonté. Rés.: 1 888 666-3006.

THÉÂTRE DES CASCADES: * Un Homme et son Pinceau *, comédie savoureuse de Donald Churchill, trad. par Benoît Girard. M.e.s. Muriel Dutil avec Suzanne Champagne, Roc Laforture, Marie Michaud. Dès le 8 juin. Forfait souper-théâtre au bord de l'eau. À 30 min. de Mtl (près de Dorion). Rés.: (450) 455-8855 ou 1 866 494-8855.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES: * Émotions * revue musicale avec en vedette Franck Olivier, Marcelle Alexis, Marc Charlebois et quatre danseuses professionnelles. Du 16 juin au 1er septembre 2001. Merc. au sam. à 20h30. Forfait souper-théâtre, buffet à volonté. Rés.: 450-446-2266 ou sans frais: 1 866 446-2266.

THÉÂTRE DES TOURNESOLS: * Le King en Folie *, com. mus. de F. Dowd avec Martin Stevens, Deano Clavet, Domenic Ranaldi et François Dowd. Jusqu'au 1er sept., mer. au sam. à 20h. Cowansville. 1 800-460-0133, 450-347-2105.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE : * Bouchées Doubles * Comédie avec José Deschênes, Vincent Graton, Michel Poirier et Sylvie Boucher. M.e.s. Monique Duceppe, Ste-Anne-de-Sorel. Rés.: 1 877 224-3625.

THÉÂTRE QUATRE/CORPS CHÂTEAUGUAY: * Larmes Fatales * Com. avec Marie-Johanne Boucher, Isabelle Drainville et Caroline Lavoie. M.e.s. Louison Danis. Jusqu'au 18 août 2001. (450) 698-3127.

QUÉBEC

CABARET DU CAPITOLE: * Le dernier des Don Juan *, une pièce de Neil Simon adaptée par Gilles Latulippe, mise en scène de Gilles Lachance, présentée du 18 juillet au 2 septembre, du mercredi au dimanche à 20h, avec Sylvie Cantin, Marie Carmen, Diane Jules et François Remy. Réservations: 1 800 261-9903.

Impeccables Mozart et Schubert

CLAUDE GINGRAS

LES SIX CONCERTS de la série « Mozart Plus » de l'OSM cet été ont pour solistes des artistes d'ici exclusivement. Relié ou non à des considérations d'ordre économique, ce choix n'a, jusqu'à présent, affecté ni le résultat musical ni le box-office. Les assistances ne sont pas moins importantes que lorsqu'un soliste étranger figure sur l'affiche et, par ailleurs, les prestations successives de Chantal Juillet, de Marie-Nicole Lemieux et, hier soir, d'André Laplante furent toutes d'un très bon niveau.

Le seul problème, si problème il y a, c'est ce qu'on appelle en anglais l'*overexposure* de ces solistes. On les retrouve à longueur d'année, été comme hiver — Juillet et Laplante surtout, Lemieux étant plus jeune —, répétant chaque fois leur succès de la fois précédente, si bien que le commentateur se surprend finalement à se répéter lui-même.

Je réfléchissais sur tout cela hier soir en écoutant André Laplante. Voilà déjà quelques années que l'ancien lauréat de Moscou, le demi-siècle maintenant franchi, nous donne du piano de premier ordre. Laplante n'est pas encore génial, il ne le sera probablement jamais, mais, en tout cas, ses défauts passés, et Dieu sait qu'il en avait, sont aujourd'hui effacés de nos mémoires.

Hier soir, pas une fausse note, même que Laplante chantonnait moins fort que d'habitude, comme s'il se rendait enfin compte que ces bruits dérangeant celui qui l'écoute. Et si je n'ai rien de particulier à dire sur son K. 414, sauf que les cadences entendues étaient celles de Mozart, je n'ai rien à y redire non plus.

Se présentant dans une espèce de cape beige qui le fait ressembler à un gourou, le chef invité James DePreist (remplaçant Zdenek Macal) doit diriger assis, à cause d'une maladie de jeunesse. Malgré une position qui réduit considérablement sa gestuelle, le *conductor* américain — et neveu de Marian Anderson — parvient à animer cet OSM qu'il connaît déjà et à donner de la dimension à des oeuvres pourtant familières.

Sa direction possède une énergie rythmique qu'on apprécie dès la pièce d'entrée, cette petite Symphonie no 32 de Mozart qui se ramène à une ouverture de sept minutes formée de trois très courtes sections enchaînées. Dans le concerto, le chef invité laisse la vedette au soliste. Il aura son tour après l'entracte, avec la neuvième Symphonie de Schubert.

L'approche de DePreist est saine. L'oeuvre peut être interminable lorsque jouée avec ses reprises; il les omet presque toutes, sans que la physionomie de l'oeuvre n'en souffre. Par ailleurs, son style allant dans tout ce qui est indiqué « andante » fait que le discours ne traîne jamais. Enfin, et malgré l'acoustique, on entend des contrepoints bien accentués; on assiste même à une péroraison pleine de majesté.

C'était la « soirée des touristes » hier à « Mozart Plus » : l'auditoire a applaudi entre tous les mouvements.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité : James DePreist. Soliste : André Laplante, pianiste. Mercredi soir, Basilique Notre-Dame. Dans le cadre de la série « Mozart Plus ».

Programme :
Symphonie no 32, en sol majeur, K. 318 (1779) - Mozart
Concerto pour piano et orchestre no 12, en la majeur, K. 414 (1782) - Mozart
Symphonie no 9, en do majeur, D. 944 (1825-26) - Schubert

EN BREF

1,5 million de recettes pour *Nuit de noces*

UN MOIS à peine après sa sortie en salle, *Nuit de noces* d'Émile Gaudreault a franchi le cap des 1,5 million de recettes. Le film québécois mettant en vedette Geneviève Brouillette et l'humoriste François Morency a réussi à tenir tête aux films hollywoodiens *Atlantis*, *Swordfish*, *Pearl Harbour* ainsi qu'à *Moulin Rouge*. Il se maintenait d'ailleurs cette semaine au sixième rang des films les plus courus au Québec, devant ces deux dernières productions, lancées en même temps le 1er juin, selon Les Films Séville. La maison de production espère maintenant que son bébé atteigne les 1,8 million de recettes d'ici le mois d'août.

Le jazz de Woody Allen pour promouvoir son nouveau film

LE CINÉASTE américain Woody Allen, également clarinettiste, se produira avec son groupe de jazz début août à Seattle, San Francisco et Los Angeles, pour présenter son nouveau film, *The Curse of the Jade Scorpion*. Selon le magazine *Variety*, ce film, dans lequel il joue, est un hommage aux films noirs américains des années 40.

Al Jardine porte plainte contre les Beach Boys

AL JARDINE, 58 ans, l'un des membres fondateurs du groupe de musique californien les Beach Boys, vient de porter plainte contre ses anciens compagnons auxquels il reproche de l'avoir exclu du groupe. Dans sa plainte, Al Jardine affirme que Brother Records inc., représentant légal du groupe, a « donné le droit exclusif de jouer au nom des Beach Boys à Mike Love », autre fondateur du groupe, « lequel se refuse à jouer avec Jardine », a déclaré son avocat Jeffrey Benice à l'AFP. Jardine estime ne pas avoir touché sa part des bénéfices, estimés à entre trois et quatre millions de dollars pour les deux dernières années, a ajouté l'avocat.

Mort du chanteur de country Johnny Russell, à l'âge de 61 ans

Associated Press

NASHVILLE, Tennessee — Le chanteur de country Johnny Russell, dont le titre *Act Naturally* avait été enregistré par les Beatles et Buck Owens, est mort mardi à l'âge de 61 ans.

Les membres de sa famille et des amis étaient à ses côtés lorsque l'auteur-compositeur et comédien, qui souffrait notamment d'une leucémie et de diabète, s'est éteint au Baptist Hospital de Nashville, selon une porte-parole de l'établissement.

Russell avait confié qu'il lui avait fallu attendre deux ans avant qu'*Act Naturally*, coécrit avec Voni Morrison, soit enregistré. En 1963, Owens avait sorti une version qui avait grimpé au sommet des palmarès country. Deux ans plus tard, le titre était enregistré par les Beatles, avec Ringo Starr au chant. En

1989, Starr et Owens avaient enregistré en duo une autre version du titre, laquelle avait été nommée aux Grammys et aux Country Music Awards.

Russell avait attendu les années 70 pour commencer lui-même à enregistrer. Son plus grand succès avait été *Rednecks, White Socks and Blue Ribbon Beer*, numéro quatre en 1973 et mise en nomination pour un Grammy.

Il a également écrit le succès classé numéro un *Let's Fall to Pieces Together*, interprété par George Strait en 1984, ainsi que *Making Plans*, enregistré par Dolly Parton, Emmylou Harris et Linda Ronstadt sur leur album *Trio* en 1987.

Né à Moorhead, dans le Missouri en 1940, Russell laisse un fils, une fille, quatre petits-enfants, et trois arrière-petits-enfants.

Spécial « été fatal »!

SOUPER-SPECTACLE
Juillet, août et septembre 2001

5\$ de RABAIS par personne

RÉG. 42\$ PAR PERS.
37\$ taxes incl.
(6 PERS. ET PLUS)

Contactez les esprits de La Maison Hantée et obtenez tous les détails sur:

le RABAIS DE 10 \$ sur les **les matinées** 8-12 ans

RÉSERVATIONS DE DERNIÈRE MINUTE **ENFANTASTIQUES!**



LA MAISON HANTÉE

Réservations :
(514) 392-9268
www.maisonhantee.qc.ca

l'union présente en collaboration avec 

Mondial des Cultures de Drummondville

Que la Fête commence!

- ♦ Jeudi 5, 20 h 30 SPECTACLE D'OUVERTURE avec 300 artistes
- ♦ Vendredi 6, 21 h LA BOTTINE SOURIANTE
- ♦ Samedi 7 Toute une journée avec des ARTISTES DE 15 PAYS dont : Allemagne, Nouvelle-Zélande, Brésil, États-Unis, Taiwan
- ♦ Dimanche 8 21 h MICHEL MPAMBARA 23 h Feux d'artifice

5 AU 15 JUILLET

BILLETTS : 1 800 265-5412

Info Mondial Bell (819) 472-1184 www.mondialdescultures.com








Pour Jouer avec la science

au Vieux-Port

www.CentredesSciencesdeMontreal.com
(514) 496-4724 • 1 877 496-4724



CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL








50 ANS

29 juin au 19 août
Direction artistique : Agnès Grossmann

FESTIVAL ORFORD 2001

50 ans de passion pour la musique...

Vendredi 6 juillet, à 20 h
MUSIQUE PLUS
MIME ET MUSIQUE
Oeuvres de Villa-Lobos, Piazzola, Barber
Ensemble à vents Pentaèdre et Mime Omnibus
Mise en scène : Jean Asselin



Samedi 7 juillet, à 20 h
ORFORD EN FÊTE
ANDRÉ LAPLANTE EN RÉCITAL
J. Haydn - Sonate en mi bémol, opus 49
F. Liszt - Années de Pèlerinage "Italie" (extraits)
M. Ravel - Oiseaux tristes et Le Gibier (extrait de Gaspard de la Nuit)
F. Schubert - Fantaisie "Wanderer", D. 760



Escapade dans les Cantons-de-l'Est

Information sur hébergement et activités :
Tourisme Memphrémagog 1 800 267-2744



Autoroute 10, Sorties 115 et 118
3165, chemin du Parc, Orford (Qc) J1X 7A2
1 888 310-3665 • (819) 843-9871
www.arts-orford.org • arts.orford@sympatico.ca













Loto-Québec présente

l'Orchestre symphonique de Montréal dans les parcs



EN COLLABORATION AVEC **La Presse**






Chef d'orchestre : **Rolf Bertsch**
Soliste : **Lyne Fortin**, soprano
Animateur : **Gregory Charles**

JEUDI 5 JUILLET 2001
À 19h30
Parc Jarry, Montréal
Angle Saint-Laurent et Jarry

MARDI 24 JUILLET 2001
À 19h30
Site historique de l'Île-des-Moulins, Terrebonne
Sortie 22 Est de l'autoroute 25 Nord

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2001
À 14h00
Parc Saint-Maurice, Shawinigan
Dans le cadre des Fêtes du centenaire de Shawinigan

Entrée libre
Apportez votre chaise de jardin.
En cas de pluie, écoutez CRAC et CITE ROCK•Détente.

22^e ÉDITION

LE FESTIVAL SE POURSUIT DE MIDI À MINUIT JUSQU'À DIMANCHE

Radio Jazz Bell 89.3 FM

Info Jazz Bell 871-1881

CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI

MIDI
L.M.L. MUSIC FACTORY

13H00
RHYTHM & TRUTH BRASS BAND

14H00
LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

15H30
LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

16H00
RIVERSIDE PARK ACADEMY

17H00
LA PARADE DE LA LOUISIANE

17H30
TAMMY WEIS

18H00
GUY NADON QUINTETTE

18H30
JACQUES STOTZEM

19H
LE DIXIEBAND

19H30
PUENTES BROTHERS

20H00
DEZORIENTAL

KINGFISH

DJAMA

21H00
LIQUID SOUL

DOO THE DOO

ENSEMBLE TANGO VIVO DE MONTRÉAL

22H00
KINGFISH

DIRECTIONS

DEZORIENTAL

DJAMA

23H00
LIQUID SOUL

NICOLA CICCONE

JAM SESSIONS

CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI

MIDI
L.M.L. MUSIC FACTORY

13H00
RHYTHM & TRUTH BRASS BAND

14H00
LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

15H30
LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

16H00
RIVERSIDE PARK ACADEMY

17H00
LA PARADE DE LA LOUISIANE

17H30
TAMMY WEIS

18H00
GUY NADON QUINTETTE

18H30
JACQUES STOTZEM

19H
LE DIXIEBAND

19H30
PUENTES BROTHERS

20H00
DEZORIENTAL

KINGFISH

DJAMA

21H00
LIQUID SOUL

DOO THE DOO

ENSEMBLE TANGO VIVO DE MONTRÉAL

22H00
KINGFISH

DIRECTIONS

DEZORIENTAL

DJAMA

23H00
LIQUID SOUL

NICOLA CICCONE

JAM SESSIONS

18h00

LES GRANDS CONCERTS

JAZZ, SWING, RHYTHM'N'BLUES, POP ET BOSSA

VIC VOGEL BIG BAND

INVITÉ SPÉCIAL: **FREDDIE HUBBARD CAROL WELSMAN** ET SES MUSICIENS

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

EN VEDETTE SON FILS MILES EVANS

LA RÉUNION DU LÉGENDAIRE GIL EVANS ORCHESTRA

DEMAIN

6 JUILLET

20h30

PLEINS FEUX

OSCAR PETERSON

CE SAMEDI

UN MOMENT PRIVILÉGIÉ!

7 JUILLET

21h00

RHYTHMES

DU BLUES PUISSANT!

GEORGE THOROGOOD ET THE DESTROYERS

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET / 6 JUILLET

INVITÉ SPÉCIAL: **ROOTS 66** AVEC **CARLOS VEIGA**

18h00

LES VOIX DU MONDE

UN SPECTACLE DE HAUTE-VOLTIGE!

ENRICO RAVA - PAOLO FRESU QUINTET

REMEMBER MILES DAVIS

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

DU TOM WAITS RÉINVENTÉ!

JOHN HAMMOND'S «WICKED GRIN»

INTERPRÈTE LES CHANSONS DE **TOM WAITS**

DEMAIN

6 JUILLET

18h00

JAZZ D'ICI

FIGURE DOMINANTE DES MUSIQUES INNOVATRICES QUÉBÉCOISES

RENÉ LUSSIER

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

UN SAVANT MÉLANGE DE JAZZ ET DE MUSIQUE CLASSIQUE MODERNE

TRIO FRANÇOIS BOURASSA AVEC ANDRÉ LEROUX

DEMAIN

6 JUILLET

18h00

JAZZ EUROPA «ITALIE»

UN DES MOMENTS FORTS DU FESTIVAL

ENRICO RAVA QUARTET WITH GUEST RAY ANDERSON

DEMAIN

6 JUILLET

RÉSOLUTION DIFFÉRENT TOUT UN PROGRAMME!

ENRICO RAVA «ELECTRIC FIVE» PROJECT

CE SAMEDI

7 JUILLET

19h30

INVITATION

MÉLANGE DE BALLADES, DE BLUES, DE REGGAE ET DE MUSIQUE BRÉSILIENNE SERVIE À LA SAUCE URBAINE

ROY HARGROVE

BALLADS, BLUES AND REGGAE SONG AVEC LE MONTY ALEXANDER TRIO

DEMAIN

6 JUILLET

AVEC I MUSICI DE MONTRÉAL

ROY HARGROVE «MOMENT TO MOMENT»

CE SAMEDI

7 JUILLET

20h30

JAZZ BEAT

LE SAX DANS TOUTE SA DIMENSION!

JAMES CARTER CHASIN' THE GYPSY

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

LE ROI DU DRUM

GUY NADON BIG BAND

CE SAMEDI

7 JUILLET

21h00

CHANTEUSES CHANTEUSES!

L'UNE DES PLUS BELLES VOIX DU JAZZ CANADIEN

MOLLY JOHNSON

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

SOIRÉE CABARET

DOROTHÉE BERRYMAN

DEMAIN ET SAMEDI

6 ET 7 JUILLET

21h00

JAZZ CONTEMPORAIN

MUSIQUE TRADITIONNELLE ET JAZZ D'AVANT-GARDE

MARILYN LERNER DAVID WALL

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

UN UNIVERS MUSICAL À DÉCOUVRIR

UNE SOIRÉE EN COMPAGNIE DE BARRE PHILIPS

DEMAIN

5 JUILLET

22h30

JAZZ DANS LA NUIT

UN SPECTACLE À L'IMAGE DU DISQUE EMPREINT DE CRÉATION ET DE LIBERTÉ!

FRANÇOIS CARRIER QUARTET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

UNE SURPRENANTE BROCHETTE DE MUSICIENS RENOMMÉS!

NEW ART JAZZ QUARTET

JAMES BLOOD ULMER, REGGIE WORKMAN, JOHN HICKS ET RASHIED ALI

CE SAMEDI

7 JUILLET

00h00

LES NUITS

«THE SOUL OF NU-JAZZ»

BEADY BELLE (LIVE) NORVÈGE

«VERSATILE REC.»

CHÂTEAU FLIGHT (DJ) FRANCE

FEAT. GILB-R + I:CUBE

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

5 JUILLET

THE NEW DEAL (LIVE) TORONTO

«DNH RECORDS»

NICK HOLDER (DJ) TORONTO

6 JUILLET

19H00

REPAS-CROISIÈRE JAZZ

UN AIR DE LOUISIANE SUR LE SAINT-LAURENT 5, 6, ET 8 JUILLET

LA CROISIÈRE JAZZ (repas-spectacle), proposera en début de soirée un repas typiquement louisianais de cinq services. Des musiciens de jazz venus de la Louisiane sauront égayer votre repas et votre séjour à bord.

BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML

Téléphone: (514) 842-3871 ou 1 800 687-3131 97,135 taxes et service inclus

SPECTACLES

Salles de répertoire

AMORES PERRROS
Cinéma du Parc (2) : 22h.

BALADE D'EMILE (LA) - À BOUT DE SOUFFLE
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 20h30.

BRIDGES-GO-ROUND - DEUX HOMMES DANS MANHATTAN
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 18h30.

DARK DAYS
Cinéma du Parc (2) : 20h15.

FEMI KUTI WHAT'S GOING ON ?
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Séguin) : 15h, 17h, 19h.

TIME REGAINED
Cinéma du Parc (3) : 17h, 20h05.

YI YI
Cinéma du Parc (2) : 17h.

Théâtre

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, av. Bourgogne, Chambly)
Visa pour l'éternité. Mise en scène de Michel Paquin. Avec Serge Thibodeau, Daniel St-Pierre, Stephen Brown, Yvon Asselin, Michel Paquin, François Vincent, Ginette Bouthillier, Jenny David, Johanne Deschênes, Marcelle Séguin, Lynne Pérusse, Véronika Martin-Roméo et Geneviève Simard. Du jeu. au sam., 20h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Du rock à l'opéra. Présentation des Productions de Zone 3 : 21h.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Yolande Sirard. Mar., mer., jeu., 13h30.

LE NOUVEAU CLUB SODA (1225, St-Laurent)
René Lussier : 18h ; Molly Johnson : 21h ; Doo The Doo : minuit30.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Ensemble vocal de l'U.Q.A.M., sous la direction d'André Lambert : 21h.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Alain Labrie et Yan Parenteau : 22h.

L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
Le Mile-End Jazz Quartet : 22h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Gilbert Lauzon et Yanik Pépin : 20h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Groupe Jeff Johnston : dès 21h.

JELLO (151, Ontario E.)
Jojo Flores, Misayo, B'Ugo et Slim Williams : 22h30.

SUGAR (3616, St-Laurent)
Antoine Berthiaume, Yannick Rieu, Guy Boisvert et Jim Dexas : 20h ; Lorne Lofsky, André White et Daniel Lessard : 22h.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)
Geraldine Hunt : 23h.

VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Benoit Paquette : 20h30.

LIBRAIRIE DE L'AGORA (2e étage, 37, rue Principale, North Harley)
Jean Custeau et Anne Dansereau : 20h.

26 JUIN AU 5 AOÛT 2001

Hydro Québec présente

Un Classique!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec

La Presse

Vendredi 6 juillet — 20 h

Spirituelle, fantaisiste et brillamment imaginative : la musique de Haydn à son plus haut niveau d'exécution avec Les Violons du Roy.

LES VIOLONS DU ROY
BERNARD LABADIE, direction
PHILIPPE MAGNAN, hautbois
PAUL MERKELO, trompette

HAYDN Symphonie n° 83, en sol mineur, Hob.I : 83 (« La Poule »)
Concerto pour hautbois en do majeur, Hob.VIIg : C1
Concerto pour trompette en mi bémol majeur, Hob.VIle : 1
Symphonie n° 104, en ré majeur, Hob.I : 104 (« Londres »)

Amphithéâtre 30 \$ 25 \$ 20 \$ Gazon 15 \$

Mardi 10 juillet — 20 h

Un jeune violoniste montréalais de talent fait ses débuts au Festival.

MARC-ANDRÉ GAUTHIER, violon
LOUISE-ANDRÉE BARIL, piano

SCHUMANN Sonate n° 1, en la mineur, op. 105
SZYMANOWSKI Notturmo e Tarentella, op. 28
TCHAIKOWSKY Souvenir d'un lieu cher, op. 42

Église de Notre-Dame-des-Prairies 22 \$
37 - 1^{re} Avenue

Samedi 7 juillet — 20 h

Une des grandes sopranos de notre temps, célèbre sur les scènes du monde entier, accompagnée d'un maître incontesté du romantisme allemand.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
FRANZ-PAUL DECKER, direction
SOLVEIG KRINGELBORN, soprano

MOZART Trois airs d'opéra
R. STRAUSS Feuersnot, op. 50
Scène d'amour, version orchestrale
Quatre derniers lieder
Mort et transfiguration, op. 24

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Vendredi 13 juillet — 20 h

Pour découvrir le Requiem de von Suppé, chef-d'œuvre trop longtemps négligé dont l'inspiration égale celle des plus grands.

CHOEUR DU FESTIVAL
CHOEUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL
PIERRE SIMARD, direction
LOUISE MARCOTTE, soprano
MICHELLE SUTTON, mezzo-soprano
NILS BROWN, ténor
ROBERT POMAKOV, basse

VON SUPPÉ Requiem pour solistes, chœur et orchestre
BACH-STOKOWSKI Prélude en si mineur
DVORAK Te Deum pour solistes, chœur et orchestre

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Dimanche 8 juillet — 14 h

Les feuilles mortes, Barbara, Les enfants qui s'aiment... autant de beaux souvenirs que nous livre avec bonheur Marie Denise Pelletier.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
JEAN-FRANÇOIS RIVEST, direction
MARIE DENISE PELLETIER

Chansons de PRÉVERT-KOSMA
Ouvens pour orchestre de SATIE, RAVEL, MILHAUD et POULENC

Amphithéâtre 25 \$ 20 \$ 17 \$ Gazon 11 \$

Samedi 14 juillet — 20 h

Deux inédits: le Concerto pour piano de Paderewski et le Concerto pour oiseau et orchestre de Rautavaara, une œuvre faite sur mesure pour le site bucolique de l'Amphithéâtre.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
YOAV TALMI, direction
JANINA FIALKOWSKA, piano

RAUTAVAARA Cantus Arcticus (concerto pour oiseau et orchestre)
PADEREWSKI Concerto pour piano en la mineur, op. 17
BEETHOVEN Symphonie n° 5, en do mineur, op. 67

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Lundi 9 juillet — 20 h

Virtuose, poétique et subtile, la pianiste française Claire-Marie Le Guay est un des talents exceptionnels de la nouvelle génération.


CLAIRE-MARIE LE GUAY, piano (France)

BEETHOVEN Sonate n° 24, en fa dièse majeur, op. 78 (« A Thérèse »)
LISZT Saint François d'Assise (« La prédication aux oiseaux »)
Saint François de Paule marchant sur les flots


DUTILLEUX Sonate pour piano
SCHUMANN Kreisleriana, op. 16

Église de Saint-Alphonse-Rodriguez 22 \$
960, rue Notre-Dame


CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI



BERNARD LABADIE




SOLVEIG KRINGELBORN




JEAN-FRANÇOIS RIVEST




MARIE DENISE PELLETIER




CLAIRE-MARIE LE GUAY




MARC-ANDRÉ GAUTHIER



LOUISE MARCOTTE



MICHELLE SUTTON



YOAV TALMI

www.lanaudiere.org

Billetterie 1 800 561-4343
450 759-4343

VENEZ PIQUE-NIQUER À L'AMPHITHÉÂTRE!
Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le gazon à partir de 18 h, les vendredis et samedis et à partir de midi, les dimanches.

ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS
Admis gratuitement, dans la section « gazon », si accompagnés d'un adulte.
CONCERT ET BUFFET CHAMPÊTRE
Vendredi et samedi: 59 \$ / pers. (44 \$: 20 juillet)
(47 \$: 6 juillet, 3 août)
Dimanche: 35 \$ / pers. (40 \$: 8 juillet)

Forfaits touristiques : Marie 1 800 245-7636

Autobus / bus « LE FESTIVAL-EXPRESS »
Départ tous les vendredis et samedis à 17 h 45 et dimanches à 11 h 45, du «Centre Infotouristes», 1001, rue du Square-Borchester (près du Métro Peel). Arrêt du côté sud-est de Berri/St-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix: 16 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre limité de places. BILLETS DISPONIBLES À TOUTS LES POINTS DE VENTE.

YAMAHA MUSIC

Québec

1007

Radio-Canada

Québec

1007

Radio-Canada

Québec

1007

Radio-Canada

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

5 juillet 2001

Page C9 manquante

